

N° 47 8^e ANNÉE
23 Novembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



CHARLES ROGERS et CLARA BOW

Ces deux artistes sont les vedettes du grand film « Les Ailes » qui passe actuellement au Paramount.

DIRECTION ET BUREAUX

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Téléphone { Provence... 83-94

Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES A L'ÉTRANGER

11, rue des Chartreux, Bruxelles-69, Agincourt Road, London N.W.3, Luitpolstrasse, 41, Berlin W.30, 11, fifth Avenue, New-York, R-Florey, Haddon Hall, Argyle, Av., Hollywood

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRATIQUE ” et “ LE FILM ” réunis

Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES
Un an... 70 fr.
Six mois... 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur : **JEAN PASCAL**
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 80 fr. Six mois... 44 fr.)
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 90 fr. Six mois... 48 fr.)

SOMMAIRE

	Pages
LE CINÉMA ALLEMAND EN 1928 (Jean Arroy).....	319
MAURITZ STILLER EST MORT (S. Quinol).....	322
ON TOURNE « LE RUISSEAU » AUX CINÉROMANS (M. B. d'Hautefeuille).....	322
RAMON NOVARRO DANS « UN SOIR A SINGAPOUR » (Paul Max).....	323
« VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE » A GENÈVE (Eva Elie).....	324
LA VIE CORPORATIVE.....	324
A PROPOS DE « L'INFIDÈLE » : LE D ^r MARKUS REVIENT DE CORSE (J. de M.).....	325
COMMENT ON EXPLOITE UNE IDÉE DE FILM (Robert Francès).....	327
« LE CAPITAINE FRACASSE » EST TERMINÉ (Jean Robin).....	329
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	330
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	331 à 346
LES FILMS DE LA SEMAINE : OMBRES BLANCHES ; DAWN ; LA PRINCESSE MANDANE ; HARA KIRI ; CRISE (L'Habitué du Vendredi).....	347
LES PRÉSENTATIONS : LA GRANDE PASSION (R. F.).....	349
— SOLITUDE (Robert Francès).....	351
— LES AILES ; CIEL DE GLOIRE ; LA PROIE DU SEIGNEUR (Jean Robin).....	352
— LA MADONE DU CENTRAL-PARK ; L'ÉNIGME DU GRAND CIRQUE ; UN CŒUR A LA TRAINÉ (Robert Francès).....	353
LETTRES DE NICE (Sim).....	355
LE FILM ET LA BOURSE : A LA FRANCO-FILM (Ciné d'or).....	355
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	356
PROGRAMMES DES CINÉMAS.....	359

Un Ouvrage indispensable !

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

ET DES

Industries qui s'y rattachent

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN
C'EST LE PLUS COMPLET DES ANNUAIRES

Paris : 30 francs — Départements et Colonies : 35 francs

Étranger : 50 francs (2 dollars ou 10 marks)

CINÉMAGAZINE, Éditeur.

UNE ŒUVRE FORTE
exprimée en images somptueuses

HARA KIRI

Chef-d'œuvre cinégraphique

Réalisé par **MARIE-LOUISE IRIBE**

D'après le scénario de **P. LESTRINGUEZ**

Direction technique de **MAURICE FORSTER**

HUIT JOURS SEULEMENT

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

— D'EXCLUSIVITÉ —

le 23 Novembre

à **L'OMNIA**

EN MATINÉE ET SOIRÉE

EXCLUSIVITÉS JEAN DE MERLY

PRIMES A NOS ABONNÉS

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, *Cinémagazine* offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.
- N° 8 — 20 francs de numéros anciens de « *Cinémagazine* ».
- N° 9 — 40 cartes postales ou 6 photos 18×24 à choisir dans la collection de « *Cinémagazine* ».

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

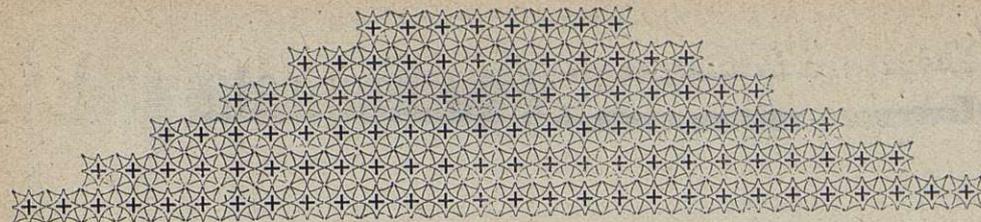
Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.

A NOS LECTEURS

En vue d'importantes améliorations, « *Cinémagazine* » a besoin d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés. Aussi avons-nous compté sur nos fidèles lecteurs pour nous aider dans cette tâche et faire pour notre revue la meilleure propagande : lui procurer de nouveaux abonnés.

Afin de les récompenser de leur zèle, « *Cinémagazine* » offrira à tout lecteur qui lui fera parvenir deux nouvelles souscriptions d'un an une prime à choisir dans la liste ci-dessus.

Nous nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs pour envoyer gratuitement un numéro spécimen de « *Cinémagazine* » à toute personne susceptible de s'abonner.



SEQUANA-FILMS

commence au mois de Janvier la réalisation d'un grand film

DE

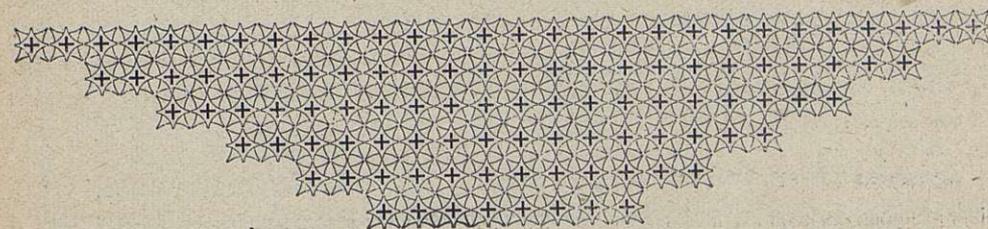
MARCEL L'HERBIER

Nuits de Princes

D'après le roman de J. KESSEL

“SEQUANA FILMS” production des Studios de Billancourt
50, Quai du Point-du-Jour, PARIS-BILLANCOURT

Vente pour le monde entier. “LES GRANDS FILMS EUROPÉENS”
14, Avenue Trudaine, PARIS-9^e



Extrait du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres: **L'Exécution des Films.** — **La Projection animée.** — **Le Film documentaire.** — **Le Ciné-Théâtre.** — **Les Trucs.** — **Le Cinéma chez soi.** — **Les Couleurs au cinéma.** — **Phono-Cinéma.**

111 gravures dans le texte et hors texte.
PRIX: 9 fr. — Port: 1 fr. — Etr.: 2 francs.

MONDE DE CINÉMA

par E.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAN:

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lillian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque-Catelain, Buster Keaton.
PRIX: 4 fr. 50. — Port: 0 fr. 50. — Etr.: 1 fr. 50

L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

Principaux chapitres: **L'Esthétique du 7^e Art.** — **Réflexions sur le 7^e Art:** — **Le Langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'écran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma, etc.** — Des exemples: **Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux.**
PRIX: 9 fr. — Port: 1 fr. — Etr.: 2 fr.

LES ORIGINES DU CINÉMATOGAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES: **La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakisticope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.**

PRIX: 3 fr. — Port: 1 fr. — Etr.: 2 fr.

LE CINÉMATOGAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers.
Son Histoire. — **Ses progrès.** — **Son avenir.** — **Film coloré.** — **Film parlant.**
PRIX: 7 fr. — Port: 1 fr. — Etr.: 2 fr.

LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCHANT et J. BERTIN

Paola Negri, par ROBERT FLOREY
Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY
Ivan Moesjoukine, par JEAN ARROY
Adolphe Menjou, par A. TINCHANT ET R. FLOREY

Norma Talmadge, par E. GREVILLE et J. BERTIN

Ramon Novarro, par MAX MONTAGU

Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. PRIX: 5 francs.
Port en sus: France, 1 fr. — Etr.: 1 fr. 50.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux: 309.08)

FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

PRIX: 15 francs.

Port: France, 1 fr. — Etranger, 2 fr. 50.

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joe HAMMAN

PRIX: 10 francs.

Port: France, 1 fr. — Etranger, 2 francs.

CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure des plus grandes vedettes de l'Ecran

Un volume de luxe

PRIX: 25 francs. — Port en sus: 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.
PRIX: 42 fr. — Port: 3 fr. 50. Etr.: 7 fr. 50.

MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

PRIX: 7 fr. 50. — Port en sus: 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

PRIX: 2 fr. 50. — Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15/12. — PRIX: 25 francs.
Port en sus: France, 3 fr. — Etr., 10 fr.

VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'Installation
et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.
PRIX: 18 fr. — Port: 1 fr. 50. — Etr.: 2 francs.

TIRAGE et DÉVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

PRIX: 2 fr. 50. — Port en sus: 0 fr. 40

LE CINÉMATOGAPHE ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'enseignement

Conseils aux opérateurs, etc.

PRIX: 12 fr. — Port: 1 fr. — Etr.: 2 francs.

POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL E. GRANCHER

PRIX: franco, 12 fr. — Etranger, 13 francs.

LE CINÉMA ALLEMAND

en 1928

LA France n'a reconnu que tardivement les premières manifestations de l'activité de la cinégraphie allemande. Celle-ci, comme la nôtre, paralysée dans son développement par la grande guerre européenne, n'a pris son essor que durant les années qui suivirent immédiatement la signature de la paix. Longtemps nous fûmes contraints d'ignorer cette production, les relations économiques n'ayant pas encore repris entre les deux pays adversaires de la veille.

Aujourd'hui, la connaissance que nous avons du cinéma germanique a franchi le stade de l'ignorance et celui, consécutif, de la négation et du silence obligatoire. De celui-ci, on sait l'ampleur de conception, de vues et de moyens, la perfection technique, la variété sans limites. Il embrasse tous les genres, depuis le drame expressionniste genre *Caligari*, jusqu'à l'anticipation idéologique style *Métropolis*. Il a tiré un parti inouï de toutes les ressources plastiques, rythmiques, picturales, dramatiques et psychologiques de l'image animée, et, à un degré peut-être inégalé, du documentaire et du film de vulgarisation scientifique.

Ses supériorités particulières lui viennent de la *qualité*, de la *quantité* et de la *coordination* de ses éléments constitutifs. Son bilan financier se boucle malheureusement par quelques krachs retentissants dont les banques d'État ont été les principales victimes, mais son bilan artistique additionne d'impressionnantes réussites.

Tous les genres ont tenté les cinéastes allemands et dans tous ils ont excellé, sinon dans le comique et dans la comédie fantaisiste et sentimentale, encore

que nous, latins, soyons peu qualifiés pour en juger, tant sont opposés les caractères des deux races. Dans tous les autres genres de production, ils ont souvent fait des films admirables. Rêveurs, mystiques, « assoiffés de philosophie et de métaphysique », hantés par toutes les vieilles légendes nationales et formés à l'esthétique romantique gothique, les Allemands ont trouvé dans l'image animée, ce domaine



Une scène dramatique des Espions, de FRITZ LANG.

du rêve et du fantastique, leur mode d'expression idéal.

Dans *Le Rouge et le Noir*, Pierre Leprohon définit si exactement un des caractères moraux dominants du film allemand, que je ne peux résister à la tentation de lui céder la plume. « Cet orgueil proprement luciférien, dit-il, qui se trouve au fond du mysticisme germanique, ne vous semble pas dicté par la seule volonté, mais, lié à toutes les traditions et à toutes les légendes, il apparaît comme une sorte de fatalité originelle dont l'âme allemande est la première à souffrir. Un besoin inné la tend vers Dieu, lui dicte cette prétention de s'égaliser à Dieu dont parle Gillouin. Entre l'orgueil

humain et la passion divine, l'âme allemande hésite comme entre deux abîmes. Le mystique prend figure d'un fantastique désespéré qui naît dans la vie quotidienne et tend à créer un état de véritable angoisse.

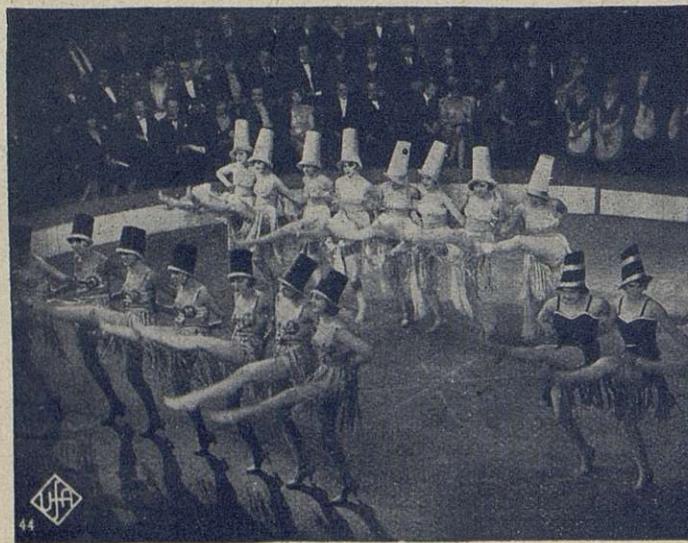
« L'artiste d'outre-Rhin est un penseur. Son œuvre n'est qu'un moyen de définir et d'exposer son mysticisme. Mêlant le réel au métaphysique, l'incertitude assure au cinéma allemand une marque caractéristique qui est un premier indice de valeur. Ce n'est pas une formule technique, ni même une tendance d'expressions collectives qui donnent au cinéma allemand des particularités aussi nettes. Opposés l'un à l'autre, ses films sont parfois très divers, mais une seule image suffit à dénoncer cette hérédité merveilleuse qui prouve, en Allemagne mieux encore que chez nous, la place du cinéma dans l'intellectualisme moderne.

« Aucun film ne nous laisse plus que ceux-là le sentiment douloureux

de basses conditions. C'est, dit Jean Cassou, «... un témoignage neuf et poignant de la solitude de l'homme. » Et plus loin, citant encore Cassou, il ajoute : «... il se présente avec tous les aspects du vice : il est obscur, étouffant et secret. »

On ne saurait oublier tous ces drames poignants, réalisés avec une science technique accomplie qui, depuis *La Rue* (Grüne), *La Nuit de Saint-Sylvestre* (Pick) et *Les Mains d'Orlac* (Wiene) jusqu'au *Dernier Fiacre de Berlin* (Pick), *La Tragédie de la Rue* (Rahn) et *Nju* (Czinner), en passant par *Maternité* (Frœlich), *La Rue sans Joie* (Pabst) et *Le Dernier des Hommes* (Murnau), nous ont apporté en même temps que la révélation d'une des plus émouvantes faces de la sensibilité du cinématographe, ce témoignage même du pessimisme de l'âme germanique et du « tragique quotidien » moderne. L'époque du film historique avait favorisé le premier essor de l'industrie du cinéma

allemand. Les grandes reconstitutions des pages essentielles de l'histoire permirent à cette production encore sans débouchés de forcer les portes des marchés les plus fermés, en raison même de la curiosité unanime qu'elles devaient susciter parmi la foule du monde entier. *Pierre le Grand* et *Danton* (Buchowetzky), *Anne de Boleyn* et *La Dubarry* (Lubitsch), *Lucrece Borgia* et *Don Carlos* (Oswald), *Au Service de l'Empereur* et *Par ordre de la Pompadour* (Zelnik), *Sodome et Gomorrhe* et *Austérité* (Kertetz), *Hélène de Troie* (Noa) et *Fridericus Rex* (Arzen von Czerepy), pour ne citer que les plus notoires, apprirent au monde non une nouvelle formule de cinéma, mais la supériorité de l'école allemande dans l'invention et l'exécution technique, et aussi dans l'ampleur et l'exactitude d'ensemble des



Les girls dans une scène de *Looping the Loop*, d'ARTHUR ROBISON.

de notre humanité, un pessimisme écrasant contre lequel il n'y a plus à réagir, un effort brisé vers notre destinée divine, la marque d'un orgueil farouche dont on ne saurait contester la grandeur. Au sens psychologique, le cinéma allemand accuse notre inquiétude, il nous rejette sans secours vers

grandes reconstitutions du passé ?

La réussite et la vogue des drames sombres de l'humble vie quotidienne mit fin à cette débauche intensive de décors gigantesques, de foules et de costumes, d'attractions spectaculaires, monotones dans leur diversité même. Des noms surgirent et s'imposèrent, tels que ceux de Murnau, Dupont, Karl Grüne, Lupu Pick, Karl Frœlich, Paul Czinner, Pabst, Robison, etc. Ceux-là furent les créateurs et les animateurs de ce « fantastique social » et moderne, à la représentation duquel la plupart des jeunes écrivains d'aujourd'hui doivent leur succès et dont Pierre Mac-Orlan reste le chef de file incontesté.

De son côté, Robert Wiene fut, sinon le promoteur de l'expressionnisme cinématographique, du moins celui qui en indiqua le plus hardiment les

ressources inemployées. Son *Caligari* eut un succès universel et fit si bien école, que nous fûmes envahis jusqu'à l'obsession de ses succédanés, sûrement moins réussis. Lui-même réalisa encore *Genuine*, *Tragi-Comédie*, *Raskolnikoff* et *INRI* dans le même style déformateur de la réalité. A travers *Torgus*, *Nosferatu* (Murnau), *La Maison sans Portes et sans Fenêtres*, *La Puissance des Ténèbres* (Conrad Wiene), *L'Assomption d'Hannele Mattern* (Gad), on put suivre l'évolution d'une école qui cherchait à renouveler le cadre cinématographique par la suppression totale du décor naturel. Les paysages recomposés arbitrairement selon l'angle de vision anormal d'un esprit de rêve et de folie composaient à ces films une ambiance fantastique qui fut parfois d'un effet saisissant, mais leur donnaient aussi un caractère de lourdeur et d'irréalité qui les rendit bien vite insupportables à la sensibilité latine. Néanmoins, bien des enseignements se dégagèrent

de cet expressionnisme, dont on peut suivre encore les traces dans tous les films de Marcel L'Herbier, dans la *Thérèse Raquin* de Feyder et jusque dans un film comique de James Cruze, *Jazz*.

Un retour à l'expression plus simple et plus vivante se dessina avec *Variétés*, de Dupont, film dont le caractère germa-



Le Chant du Prisonnier, de JOE MAY.

nique est moins outrancièrement accusé et dont la carrière internationale dure encore. Moins puissant que Murnau et Wiene, Dupont se distingue par un sens plus juste de l'image animée. Je ne crois pas nécessaire de m'étendre ici davantage sur ce qui constitue l'originalité propre de ce cinéaste. Tout le monde connaît maintenant ses fameux « angles de prise de vues » et toutes les innovations de sa technique. Il n'est pas encore nettement établi qu'elle n'a pas, autant que celle de Gance (*La Roue*) et d'Epstein (*Cœur Fidèle*), influencé toute l'école cinématographique russe et suggéré à Eisenstein (*Potemkine*) et à Poudovkine (*Fin de Saint-Petersbourg*) l'essentiel de leur procédé optique.

Robison, dans *Le Montreur d'Ombres*, et Berthold Viertel dans *La Perruque*, ont obtenu des effets analogues avec le seul jeu de la lumière.

JEAN ARROY.

(A suivre.)

Mauritz Stiller est mort

Mauritz Stiller, le grand metteur en scène et réalisateur suédois, vient de mourir à Stockholm, des suites d'une longue et douloureuse maladie. Il était âgé de quarante-quatre ans. Le climat de Californie, où il séjourna longtemps, pour diriger la réalisation de plusieurs films, dont un film d'Emil Jannings, resté inachevé à la suite de certaines divergences de conception, hâta peut-être sa fin. Les soucis qu'il eut et certaines turpitudes qu'il endura, auxquels il fut très sensible, le forçant à revenir précipitamment en Europe, ne sont pas, dit même la *Licht Bild Bühne*, sans avoir influé défavorablement sur sa santé déjà précaire.

Le Cinéma lui doit nombre de films importants, certains de première valeur qui favorisèrent étrangement les progrès de l'art muet ces dernières années. Citons, pour la Svenska de Stockholm : *Les Masques noirs*, avec Sjöström (1912); *Pour son amour*, avec V. Sjöström (1913); *Le Poignard*, avec Lars Hansson (1915); *Dans le Remous*, avec Lars Hansson (1917); *Fiskebyn (La Vengeance de Jacob Vindas)*, avec Lars Hansson (1919); *Her Arnes Pengar (Le Trésor d'Arne)* avec Johnson Rickard Lund, Axel Nilsson, Gustaaf Aronsson, etc. (1919), l'un des meilleurs films, peut-être, de la production mondiale; *Johan (A travers les Rapides)*, d'après le roman de Juano Aho, avec Jenny Hasselquist (1920); *Gunnar Heddes Saga (Le Vieux Manoir)* d'après la romancière Selma Lagerlöf, avec Einar Hansson et Mary Johnson (1922); *La Légende de Gosta Berling*, d'après encore Selma Lagerlöf, avec L. Hansson et J. Hasselquist (1923). Enfin, il réalisa pour la Paramount, en Amérique : *Hôtel Impérial*, avec Pola Négri (1926); *The Street of the Sin*, avec Emil Jannings, le film inachevé qui lui causa tant de tourments. Mais entre temps, il avait pu mener à bonne fin *Confession*, avec Pola Négri, film très beau que nous venons d'applaudir sur les Boulevards.

Le nom de Mauritz Stiller restera dans l'Histoire du Film, comme le créateur original du cinéma suédois, avec *Ero-*

Ontourne « Le Ruisseau » aux Cinéromans

Tut ! Un coup de sifflet, les lampes à mercure s'allument, les opérateurs Aubourdier et Lafont jettent un dernier coup d'œil au verre unicolore (ou verre bleu), leur metteur en scène, M. Hervil, crie le fameux : « On tourne ». La célèbre pièce de Pierre Wolff devait naturellement, par son sujet seul, s'adapter au cinéma. René Hervil en a tiré un scénario très intéressant que je me permets de rappeler en quelques lignes.

Le Ruisseau est, par métaphore, l'image dégradante de la vie des filles.

Une d'entre elles échoue à Montmartre, dans une boîte de nuit, avec l'espoir de se « reconforter ». Un jeune peintre accompagné de sa maîtresse et de quelques amis soupe gaîment dans cette maison. Le peintre remarque la pauvre ; pris de pitié, il lui donne son adresse pour venir poser chez lui.

Au contact de l'artiste, la fille se transforme; tout comme dans le *Pygmalion* de Bernard Shaw, la chrysalide devient papillon, et le peintre devient amoureux de son modèle; il délaisse son amie. Un jour que « la jolie fille » attend dans l'atelier, elle surprend une conversation qui lui fait comprendre que l'amour qu'elle partage avec son bienfaiteur peut gêner son avenir, alors elle part... mais sur le quai de la gare... il y aura un... coup de théâtre pour la bonne fin du film.

La fine « orchidée » (si j'ose dire) Louise Lagrange personnifie « la Fille », Olga Day est la maîtresse et Lucien Dalsace est le peintre. Les extérieurs seront tournés entre Toulon et Nice.

M. Terror est le régisseur du film. Tut ! Tut ! deux coups de sifflet. Éteignez, c'est fini pour aujourd'hui.

M. B. D'HAUTEFEUILLE.

tiken réalisé en 1920, style que Lubitsch a si bien étendu et généralisé.

Le cinématographe mondial fait une lourde perte, car Mauritz Stiller fut plus qu'un bon metteur en scène, il fut un novateur génial.

S. QUINOT.



RAMON NOVARRO dans une scène dramatique de *Un Soir à Singapour*.

Ramon Novarro dans « Un Soir à Singapour »

(De notre correspondant particulier à Bruxelles)

L'Agora vient de présenter un film qui a attiré quotidiennement dans son énorme salle une foule compacte. Son interprétation, sans aucun doute, a été pour beaucoup dans l'attrait qu'il a exercé, dès le premier jour, sur le public bruxellois. En effet, le rôle principal de ce film, qui s'intitule *Un Soir à Singapour*, est joué par Ramon Novarro, le triomphateur de *Ben-Hur*, que l'on n'avait plus vu sur les écrans bruxellois depuis les représentations de ce film splendide. Dans *Un Soir à Singapour*, Ramon Novarro, d'ailleurs remarquablement entouré par Ernest Torrence, Joan Crawford, Frank Currier, etc., nous apparaît comme le cadet d'une famille de marins. L'aîné est l'excellent Ernest Torrence et l'essentiel du drame réside dans l'amour de ces deux frères pour la même délicieuse jeune fille incarnée par Joan Crawford.

Voyages au loin, tempête en haute mer, escale à Singapour où le frère aîné, désespéré parce que celle qu'il considère comme sa fiancée lui a refusé ses lèvres au départ, sombre dans l'orgie la plus dégradante. Poignardé, il ne peut regagner son bord et le cadet, mis aux fers par le commandant en second, est accusé par celui-ci, dès le retour au pays natal, d'avoir laissé assassiner son frère, son

chef. Il peut se justifier et, malgré l'amour qu'il a pour la jeune fille auprès de laquelle il a grandi, il la force à s'embarquer avec lui, à retourner là-bas, vers Singapour, où certainement le frère aîné vit encore et où seule la vue de sa fiancée pourra le guérir tout à fait, moralement et physiquement. En effet, l'ancien commandant du trois-mâts (car l'histoire se passe en 1857) est retrouvé... mais dans quel état lamentable ! Ivrogne hébété, épave humaine, il n'a plus notion de l'amour ni de l'affection... et le metteur en scène intervient à temps pour dénouer une situation plutôt embrouillée. Il y a beaucoup de batailles, dans ce film, trop peut-être, car, à la fin, cet échange de horions, de coups de couteau, de coups de barre de fer et autres caresses du même genre devient un peu écœurant... Mais la dernière bataille — et la mieux soignée, comme il convient — a du moins l'avantage de permettre au frère aîné de racheter sa vie par sa mort (si l'on peut dire) et au cadet d'épouser la jeune fille. Il y a des images magnifiques dans ce film, dont l'interprétation, je le répète, est de tout premier ordre. L'Agora l'a accompagné d'une adaptation musicale qui l'a mis parfaitement en valeur.

PAUL MAX.

« Verdun, Visions d'histoire », à Genève

(De notre correspondant particulier)

Dans *Cinémagazine*, Jean Marguet a commenté si éloquemment le film *Verdun, Visions d'histoire* qu'il est quelque peu difficile d'écrire à son sujet, bien que les mots admiratifs se pressent à l'esprit comme les bulles d'air montent à la surface de l'eau.

Cette admiration unanime qui nous saisit tous, dès les premières images de l'œuvre de Poirier, ne prend-elle pas une valeur et une signification en raison des précédents et nombreux films de guerre qui nous ont forcément un peu blasés? Le film *La Grande Parade*, par exemple, dut en partie son succès à ce genre nouveau: la guerre, cadre tragique d'une histoire par ailleurs sentimentale et comique. Mais *Verdun, Visions d'histoire*, dépourvu de trame romanesque et venant après tous les autres films de guerre...

J'avoue avoir péché par manque de confiance. Je connaissais pourtant l'art sûr de Poirier, dont les photographies de *La Brière* sont inoubliables. Comme Saint-Thomas, je demandais à voir. Heureux les incroyables auxquels il est donné de contempler un miracle, d'être éblouis!

Je ne croyais pas qu'un sujet rebattu pût fournir, par l'art d'un metteur en scène, semblable puissance d'évocation et vous secouer, et vous emplir le cœur et l'esprit de pitié, d'effroi, de pieux attendrissements pour tous les disparus, tous les inconnus. Telle est la merveille.

Si les interprètes ont parfaitement symbolisé les personnages-types qu'ils avaient charge de représenter, constatons que Mme Suzanne Bianchetti, l'impératrice de tant d'autres films, mérite de bien grands éloges pour sa création de la *femme*. Cette éminente artiste n'oublia-t-elle pas tout simplement qu'elle fut la grâce souveraine? Plus d'adorables fossettes, mais des sillons creusés en plein visage par la douleur; plus de gestes augustes, mais des mouvements commandés par l'habitude. Et, sur un corps las, la robe

simple des femmes de la campagne, au lieu des atours magnifiques qu'elle a su autrefois mettre si bien en valeur. On admirait naguère l'impératrice pour son luxe extérieur, on vénère aujourd'hui l'humble femme qui participa au salut de la France.

Et l'on rend hommage à l'artiste qui n'eut d'autre but et y réussit pleinement: être la *femme*!

Genève doit à l'Alhambra d'avoir vu *Verdun, Visions d'histoire* en même temps que Paris. La Compagnie générale du Cinéma continuera l'exploitation de ce film grandiose dans toutes ses salles de Suisse.

ÉVA ELIE.

LA VIE CORPORATIVE

La Chambre Syndicale française de la Cinématographie, à laquelle préside M. Charles Delac, poursuivant son programme pour la protection du film français a sagement décidé de ne plus laisser courir par le monde des productions françaises de qualité inférieure. A la suite de sa réunion du 8 novembre, cette société vient de communiquer aux producteurs français la note suivante, qu'il importe de citer:

« La Commission de Contrôle des films tient à signaler à nouveau, de la façon la plus sérieuse, à MM. les Producteurs français, qu'elle se trouve, conformément au règlement, dans l'obligation de refuser les fiches d'exploitation (permettant l'entrée des films étrangers en France) à tous les films français, soumis à son contrôle, qui lui apparaîtraient comme insuffisants pour faire honneur à notre pays et à la Cinématographie française.

« La Commission rappelle qu'un des principaux buts du décret du 15 février 1928 est de faire, avant tout, de la production française une production de qualité, même si celle-ci devait être obtenue au détriment de la quantité. »



SUZY VERNON et la petite INGEL dans une scène de *L'Infidèle*.

A PROPOS DE " L'INFIDÈLE "

LE D^r MARKUS REVIENT DE CORSE

Le docteur Markus est un homme très occupé. A peine revenu de Corse et de la Côte d'Azur, où Georges Jacobi tournait les extérieurs de *L'Infidèle*, qu'à Paris, il prépare autre chose. Difficile de le joindre. En vérité, le docteur Markus est un homme très occupé.

— Vous parler de *L'Infidèle*? Mais vous verrez ce film et vous le jugerez. Quand la présentation? Oh! pas encore. Oui, *L'Infidèle* est un film d'action et de vendettas. Suzy Vernon, Ruth Weyher,



RUTH WEYHER.

Olaf Fjord, Henry Edwards et le petit Ingel en sont les interprètes.

— Vous parler du scénario? Cela non! Je vous le répète, vous verrez le film. Les extérieurs ont été tournés en Corse et sur la Côte d'Azur, les intérieurs à Berlin. Je vous l'ai dit, Georges Jacobi en est le réalisateur. Un artiste, Georges Jacobi, qui a mis en scène Emil Jannings dans plusieurs productions! Certaines scènes ont été tournées en couleurs par

le procédé Keller-Dorian, mais les prises de vues ordinaires furent assurées par Krampf avec la caméra automatique.

— Les décors, l'action?

— Nous avons tourné dans des décors hardis dus au décorateur de *Volga!* *Volga!* Il fallut aller vite et nos artistes ont travaillé dans quatre studios en même temps, ou plutôt dans quatre décors prêts où ils passaient dans une même journée. Ils durent faire un gros effort, je vous assure! Ainsi Henry Edwards a dû tourner pendant toute une journée dans l'eau, complètement habillé; et à Berlin, au studio, au cours de la prise de vues d'un naufrage, il dut encore réaliser une scène dans l'eau. Vous avez su aussi que notre film fut attristé par la mort de Lelong, tué dans un accident d'automobile. Accident pénible, nous aimions tous beaucoup ce charmant Lelong et sa mort nous fit une grande peine.

« Nous dûmes aussi assurer la police du studio. Un opérateur étranger, trouvant fort réussie la scène du naufrage, ne s'était-il pas caché dans un coin du studio? Le metteur en scène l'aperçut et lui confisqua sa bobine de pellicule.

— Mais vos artistes...

— Je ne saurais trop louer Suzy Ver-



OLAF EJDOR.



HENRY EDWARDS.

non, qui a fait une fort belle création rendue plus difficile, car, Jacobi ne parlant pas français, il fallait traduire. Heureusement votre compatriote est une intuitive qui comprenait rapidement et à merveille. Je m'empresse de dire que Ruth Weyher fut aussi une excellente interprète.»

« En somme, je suis extrêmement satisfait, tant de l'interprétation que de la réalisation de *L'Infidèle*. Enfin vule peu de temps qui nous était dévolu, avec la bonne volonté de chacun, — le talent, devrais-jedire — il nous a été permis de donner le dernier tour de manivelle dans un délai qui est un record. »

Et nous parlons avec le docteur Markus de toutes ces choses du cinéma qui passionnent les cinéastes. Le mot « contingentement » tombe dans la conversation.

— Le contingentement a du bon. Cependant *L'Infidèle* ne se réclamera pas du décret Herriot, car c'est un film international, franchement international dont les vedettes sont les unes françaises, les autres allemandes ou anglaises, d'autres enfin scandinaves. Une petite société des nations du cinéma!

Que *L'Infidèle* soit un film international, qu'importe, s'il est avant tout un bon film? JEAN DE MIRBEL.

Comment on exploite une idée de Film

On a trouvé une idée. Elle a jailli, soudain, à l'audition d'un mot au café ou au « salon », à la lecture d'une phrase du *Matin* ou du *New-York Herald*, comme le bruit d'une charrette ou le miaulement d'un chat font naître, dans l'esprit d'un musicien, parfois les motifs les plus sublimes. Mais, de même qu'un motif musical, une idée doit être développée habilement et largement, surtout au cinéma où la multitude des films en chantiers oblige à exploiter le moindre atome pour arriver à en faire un beau morceau de galette.

Il faut avouer que, dans ce domaine, les Américains — peut-être sous l'influence du système Taylor — nous dépassent, et il est courant d'entendre dire qu'un film américain d'idée la plus simple présente toujours certains côtés intéressants. Une idée, disent-ils outre-Atlantique, est un citron qu'il faut presser fortement, un citron qui coûterait un prix fou et dont il ne doit être perdu nulle goutte. Leurs grandes vedettes mêmes sont classées dans les citrons: c'est pourquoi elles disparaissent vite si elles ne savent se renouveler.

On a trouvé une idée. A Hollywood, cela se produit très souvent. Le bureau se réunit car de la discussion jaillit la lumière. Les grandes lignes en sont établies. Puis, chaque scène passe, séparément, sous les yeux des collaborateurs cinéastes attachés à la firme et s'il s'agit d'un film comique ou de fantaisie, ils doivent s'appliquer à rechercher toutes les circonstances, les quiproquos, les allusions drôles et originaux, susceptibles de se rapporter à une situation donnée, à un personnage épisodique, chaque jeune bouture produisant à son tour un nouveau citron très précieux.

Les films dramatiques sont exploités de pareille façon quoiqu'ils nécessitent moins de « personnel », la douleur étant plus uniforme et l'idée centrale collectant plus intensément l'intérêt. Cependant, comme on nous y présente souvent des orphelines, des amoureux,

des soldats, des notaires et des percepteurs, il faut savoir varier leurs tenues et extraire du prisme des idiosyncrasies immuables des reflets toujours changeants et neufs. D'ailleurs une idée dramatique peut être exploitée ensuite dans la veine comique et il n'y a pas qu'au théâtre où l'on pourrait être frappé d'un exemple aussi caractéristique qu'*Edipe-Roi*.

Une trouvaille, pendant les recherches, quelque peu étrangère au film en train est mise soigneusement de côté pour un autre film: le pain est cher et les miettes n'en doivent pas tomber. On fouille dans les répertoires de personnages épisodiques classés par ordre de tics, d'infirmités, de manies, de laideurs et chacun d'eux trouve chaussure à son pied, plusieurs d'ailleurs, avec des variantes. Charlot ne procédait pas autrement lorsqu'il nous sortit sa série des « métiers »: *Charlot policeman*, *Charlot pompier*, etc., toutes les drôleries pouvant s'adapter à un métier donné étaient collectionnées, tamisées et exploitées avec conscience.

C'est par des procédés aussi méthodiques, semblables à ceux de la grande industrie, que l'on parvient à faire face à la prodigieuse demande des foules de tous les pays. Mais ces procédés sont-ils nés avec le cinéma d'après-guerre? Non pas. Lorsqu'une opérette française, succès des boulevards, nécessite pour le livret la collaboration d'une dizaine d'auteurs, dont un ou deux privilégiés — les patrons! — signeront seuls, c'est bien la même façon de faire: chacun apporte sa petite idée, son couplet à greffer sur l'automate central pour lui prêter une âme, s'il est possible. Quand on n'y parvient pas, heureusement que la musique est là qui fait rêver à la danse et lorsqu'on rêve à la danse on oublie l'esprit facilement...

Si le cinéma n'a plus à copier le théâtre de par son orgueil de l'espace et de l'affranchissement des trois actes, il est certaines habiletés propres aux auteurs dramatiques et comiques

surtout, qu'il gagnerait à faire siennes plus souvent. Nous ne citerons que les entrées de personnages. Il ne faut jamais qu'elles soient semblables, il faut qu'elles soient marquées par une circonstance originale bien amenée, dont le souvenir suivra le nouveau personnage, mis ainsi en évidence, comme une carte d'identité ou un nez de travers. Il nous souvient qu'au premier acte des *Vignes du Seigneur*, de Robert de Flers et Francis de Croisset — les maîtres du genre — on attend l'arrivée d'un monsieur, principal personnage de la pièce. Il y a là qui discutent un Anglais, son futur rival, un vieux monsieur, une vieille dame et la jeune fille. Il fallait lui faire une entrée peu banale à ce nouveau venu, pivot de l'action, et voici ce que les auteurs ont imaginé : vous ne l'avez pas oublié sûrement, si vous avez vu la pièce. La soubrette, avant de l'introduire, fit une rafle silencieuse de toutes les fleurs et plantes de l'appartement et, comme chacun s'étonnait, à une demande de la maîtresse de maison, la jeune femme répondit : « C'est M. X... qui me l'a demandé parce qu'il a, m'a-t-il dit, le rhume des foins ! » Puis le personnage entra et, comme il fut pris soudain d'une quinte de toux, on se précipita sur la rosette du vieux monsieur, laquelle avait été oubliée ! La vue seule d'une simili-fleur excite de furieux réflexes dans cette bizarre maladie... Avouez que cette entrée « sortait » de l'ordinaire et que trois de cet acabit dans une pièce ou un film ôteraient beaucoup de certaines platitudes.

Nous avons entendu Albert Willemetz, à propos de l'entrée de Chichinette (d'un film avec Blanche Montel, duquel il commença de tirer une opérette) s'écrier : « Vous la faites entrer sans originalité, il faut trouver quelque chose qui frappe ; quant au comte, qu'il entre par la fenêtre, par le soupirail ou en homme-sandwich, mais qu'il ne passe pas inaperçu ! » On a placé, depuis, ce dernier truc dans *Un Homme en habit*.

C'est cette excellente méthode, et d'autres encore, que nos metteurs en scène devraient adopter mieux pour corser l'attrait de leurs films comiques ou sentimentaux. Quant aux entrées

de films tragiques, il faut s'évertuer à créer une « atmosphère », et c'est d'un art plus haut.

Pour en revenir à l'exploitation des petites trouvailles collectives, leurs répétitions dont on abuse, mises à des sauces différentes, mais où du « déjà vu » est trop reconnaissable quand même, sont à critiquer. Sitôt un personnage, une drôlerie trouvés, on prend les mêmes et on recommence ; ils ressemblent à des *leit motive* errants qu'un Wagner-nain aurait semés en des Tétralogies fantaisistes. Exemple : dans deux films allemands récemment présentés, *Les Aventures d'Annie* et *Ma Tante de Monaco*, il est fait emploi d'une même trouvaille, amusante, certes, mais qui égaie moins la seconde fois. Ce sont, en l'occurrence, neuf jeunes amoureux (puis sept, mais la variante est mince !) d'une même femme, et toujours évincés, dont le chef est un néo-Fatty assez pittoresque. Neuf autos alignées devant la maison de la belle (effet réussi) nous font augurer, pour un film nautique, neuf yachts ; puis neuf avions, et peut-être un jour neuf... locomotives ! Le citron, alors, sera assez pressé.

Naturellement, des modèles de films exploités intégralement suivant une idée-mère, grosse et féconde, seront toujours ceux de Charlie Chaplin. Je me le représente allégoriquement, penché, une loupe à la main, sur un dessin représentant un cirque, dessin quadrillé menu comme les peintres font pour les agrandissements : chaque carré minuscule, chaque cellule, il va en faire un tout, qu'il soignera comme un sketch complet, à part, contenant sa dose de rire et de philosophie et duquel il élaguera impitoyablement tous les détritiques dont se délecteraient, sans aucun doute, nombre de cinéastes moins difficiles. De ce labour sortira *Le Cirque* où, comme pour le style des *Pensées* de Pascal, rien n'est en trop et où il ne manque rien.

J'ai fait aussi de même pour cet article (tant on a intérêt à imiter les grands), j'ai élagué beaucoup pour tâcher de ne laisser sous les yeux du lecteur que les choses — hélas ! — les moins mauvaises...

ROBERT FRANCÈS.

« LE CAPITAINE FRACASSE » EST TERMINÉ

Alberto Cavalcanti a terminé *Le Capitaine Fracasse*, et bientôt, vers la fin de décembre, ou tout au début de janvier, nous verrons sur l'écran s'animer les héros du roman de Théophile Gautier d'après lequel le film a été réalisé.

C'est toute une époque qui ressuscitera devant nous, époque d'une truculence énorme, raffinée aussi, mais d'un raffinement assez fruste encore. Un grand seigneur, — la chose était courante — faisait enlever la belle qu'il aimait. Demandez plutôt à Lyen Deyers, Isabelle dans le film, qui fut fort proprement enlevée et séquestrée par le duc de Vallombreuse, Charles Boyer à la ville, parce qu'il l'aimait. Et ce fut, pour la délivrer, une véritable bataille !

Alberto Cavalcanti s'est plu, au cours de la réalisation du *Capitaine Fracasse*, aux reconstitutions grandioses et hautes en couleur. La Taverne du Radis Couronné, où se recrutaient les spadassins et les sbires prêts à tous les mauvais coups, l'auberge du Soleil Bleu où le duc de Vallombreuse aperçut pour la première fois Isabelle, parmi les comédiens, le pont Neuf tout grouillant de foule, et la place de Grève, où le bandit Agostin — Daniel Mendaille, qui n'est pas un bandit à la ville ! — sera roué, seront de larges fresques.

Après ses extérieurs en Périgord, dans l'Yonne et le Loiret, Cavalcanti a tourné à Paris, aux Studios Réunis, des scènes fort curieuses. Pour les comédiens, — qui voyageaient en charrettes à bœufs, — il fallut édifier la grange où ils s'arrêtèrent pour donner une représentation. Pauvres comédiens, les loges voisinaient avec l'étable et les bœufs jetaient un regard indiscret mais indifférent dans les coulisses. On voit de tout dans un studio — les décors exigent les accessoires les plus imprévus et les collaborateurs les plus étranges ; et ce furent des collaborateurs inattendus — bœufs, vaches, porcs, poulets et dindons — que l'on vit entrer un beau matin rue Francœur. Sérieux comme des pères nobles, ils allaient tourner ! Et

Cavalcanti fut satisfait de ces interprètes muets.

Pierre Blanchar sera le baron de Signognac, capitaine Fracasse. Dire le talent du prince du cinéma serait se répéter. Blanchar est un romantique, qu'il le veuille ou non ; son interprétation de Chopin de *La Valse de l'Adieu* en est le témoignage, mais c'est un romantique raisonné, tout en puissance intérieure. Il est vraiment Fracasse aujourd'hui. Charles Boyer incarne le duc de Vallombreuse avec une élégance hautaine qui est bien de l'époque. Il fait enlever Isabelle qu'il aime, mais il charge quelque canaille de cette aventure. Il est duc et ne saurait se mêler de ces besognes ! Lyen Deyers sera Isabelle. Blonde, jolie, des yeux rieurs qui savent se voiler de larmes, la jeune artiste est très heureuse de son rôle. Auprès d'elle, la brune Pola Illery dont ce sont les débuts à l'écran, aura toutes les fureurs de la Bohémienne qu'elle incarne et qui poignardera en place de Grève Daniel Mendaille, déjà attaché sur la roue.

Acteurs de théâtre dont la réputation est grande, Marguerite Moreno et Numès sont de l'interprétation ainsi que Quevedo, Velsa Matamore immense, et Léon Courtois et de Savoye.

Alberto Cavalcanti et son collaborateur Wulschleger, ainsi que M. Schneider, directeur général de la Lutèce-Film qui édite le film, et M. Georges Amadou, secrétaire général de cette société, ne veulent pas trop parler du *Capitaine Fracasse*. Ils ont raison, on juge un film à l'écran et non sur des « on dit ». Attendez.

JEAN ROBIN.

« LA PASSION DE JÉSUS »

M. Abel Gance nous informe qu'il prépare une *Passion de Jésus* qui sera non pas un film à grand spectacle, mais un film extrêmement intérieur, tout d'intensité et d'élévation dramatique. Il espère réaliser là sa plus grande production.

Une version de son film sera faite avec triptyque et sans doute film sonore. Le budget prévu pour cette réalisation est de trois millions, somme bien modeste si l'on se souvient des budgets formidables qui furent engagés pour *La Roue* et *Napoléon*. Ajoutons que M. Abel Gance n'est pas encore engagé envers aucune société pour *La Passion de Jésus*.

Échos et Informations

La fête annuelle du cinéma.

La fête annuelle du cinéma organisée dans les salons de l'hôtel Continental par le Syndicat français des directeurs de théâtres cinématographiques et les associations professionnelles au bénéfice de la Mutuelle du cinéma fut fort brillante.

Cette année, on y proclamait Pierre Blanchar et Louise Lagrange prince et princesse du cinéma et si celle-ci, retenue à Nice par son travail, ne put y assister, le créateur de *La Valse de l'Adieu* y reçut les félicitations de tous.

Près de cinq cents convives prirent part au banquet que présidait M. Edouard Herriot entouré de M. Joseph Brenier, sénateur de l'Isère, de MM. Léon Brézillon, Charles Delac, Boutillon, Jean Toulout, Coissac, Fouquet et de nombreuses personnalités du cinéma. Il y eut des discours; il y fut dit des choses fort utiles pour le cinéma français. M. Joseph Brenier assura la corporation de la sollicitude des parlementaires et M. Herriot qui fut, on peut le dire, le « ministre du cinéma » exprima les simples vérités que l'on ignore trop souvent par esprit de particularisme. Il fut longuement applaudi.

Un concert brillant suivit: des vedettes prétaient leurs concours et on applaudit M^{mes} Marie Delna, Falconnetti, Marie Bell, de la Comédie Française, Léonnet, MM. Pierre Blanchar, Pierre Bertin, Armand Bernard, Marcel Levesque, Charpini et Pierre Juvenet qui assurait les délicates fonctions de « Speaker ».

Le bal fut très réussi. Citer des noms ce serait citer tout le cinéma, vedettes et stars, personnalités de l'industrie cinématographique, de la presse. Beaucoup de monde et aussi beaucoup d'entrain.

Le gala de « Verdun, visions d'histoire ».

Nous avons dit le grand succès du gala de *Verdun, Visions d'histoire* à l'Opéra donné au bénéfice de l'œuvre d'Aide aux veuves de guerre. La société éditrice du film ayant pris à sa charge tous les frais de la soirée, toute la recette — 150.000 francs — fut entièrement versée à la caisse de l'œuvre.

Philippe Hériat journaliste.

L'excellent artiste Philippe Hériat, dont nos lecteurs ont lu ici même le premier article sur la « Vie d'acteur », devient un confrère très occupé. Il assure avec autorité, dans *Gringoire*, la critique des films étrangers, et *Défective* publie « Complicité », une nouvelle qui prouve qu'Hériat est à la fois un parfait acteur et un subtil écrivain.

Studios de Billancourt.

Henri Fescourt vient de tourner les scènes de l'un des plus beaux décors de *Monte-Cristo*: la salle de l'Opéra. Plusieurs centaines d'artistes et de figurants en brillants uniformes et toilettes de soirée furent employés pour cette réalisation, qui ne peut manquer de faire un très grand effet à la projection.

G.-M. Film.

Marcel L'Herbier monte *L'Argent* qui est en bonne voie d'achèvement. Jean Bertin et André Tinchant poursuivent sans répit le montage de *Vocation*, dont le positif est attendu impatiemment par Vitagraph qui a la concession de l'exploitation pour la France et la Belgique.

Société française de photographie.

Le Cours public de photographie en vingt leçons, confié à M. Ernest Cousin par la *Société française de photographie*, se rouvrira, pour la vingt-neuvième année, le lundi 7 janvier 1929, à 9 heures du soir, pour être continué les lundis suivants à la même heure, dans l'hôtel de la Société, 51, rue de Clichy, à Paris. Les dames sont admises.

Erratum.

Dans notre dernier numéro, l'abondance des matières nous a obligé à enlever un cliché dans l'article de notre collaboratrice M. Passelergue consacré à Karl Dane et George K. Arthur, et le remplacer par un autre moins haut. Une légende s'est trouvée mal placée et nous avons appelé Marceline Day, George K. Arthur travesti en femme. Nos lecteurs ont rectifié d'eux-mêmes, mais nous devons cet erratum à la charmante artiste Marceline Day.

M. Sapène et Pathé-Cinéma.

On sait déjà qu'après des difficultés nombreuses M. Jean Sapène, directeur des Cinéromans et de Pathé Consortium, est arrivé à la plus complète entente avec M. Charles Pathé et Pathé Cinéma. Des accords sont intervenus entre les deux hautes parties en présence et, au cours du voyage qu'il vient de faire à Berlin, M. Jean Sapène a annoncé, au cours d'un grand banquet qui lui fut offert par l'association des Fabricants allemands de films, que Pathé Cinéma allait reprendre incessamment la production des films en combinaison avec Pathé Consortium qui en assurera la distribution. C'est là un événement dont il convenait de souligner la portée et qui peut être considérable pour l'essor de notre production nationale.

Le Tigre au Cinéma.

Samedi dernier le directeur du Cinéma Madeleine recevait M. Clemenceau qui avait tenu à voir *Ombres Blanches* et à entendre le Movietone. A 10 h. 30 fut exact le Tigre qui arriva accompagné de sa fille Mme Jacquemaire-Clemenceau, de MM. Maringer et Pietri, et le spectacle commença. Réunion intime, peu de monde, ou pas de monde. A la dernière image du film, après les splendeurs tropicales des îles Marquises, M. Clemenceau, que l'on sait n'être pas bavard, n'eut qu'un mot: « Épatant ! » mais qui fut dit avec conviction profonde.

Les directeurs de la Metro-Goldwyn-Mayer avaient présenté *Ben-Hur* à M. Clemenceau dans sa retraite vendéenne; par une délicate attention ils ont tenu à lui montrer *Ombres Blanches*. Ce respect pour le grand vieillard, à qui nous devons la victoire, mérite d'être signalé. C'est fort bien et fort touchant.

L'Expédition en péril.

L'expédition cinématographique allemande en Afrique Orientale, dirigée par M. Gontard, se trouvait à bord du steamer *Adolf Wermann*, au moment où il s'échoua près du Cap Spartivento (Calabre). Au péril de leur vie, les membres de l'expédition purent sauver le matériel et les documents rapportés.

Petites nouvelles.

— Nous apprenons que la Franco-Film vient de s'attacher M. Edgar Costil, en qualité de directeur de la production.

— André Berthomieu, procède actuellement au découpage de son prochain film tiré d'une nouvelle de M. de Marsan intitulée *Broadcasting*.

— Le principal rôle serait confié à Thomy Bourdelle.

— L'Universal vient de confier la direction du service des locations à André Pérès, qui fut, auparavant: directeur de l'agence de Belgique pour la First National, de l'agence de Marseille pour Pathé Consortium et Cinéromans et directeur de l'exploitation pour la société des Cinémas du Midi.

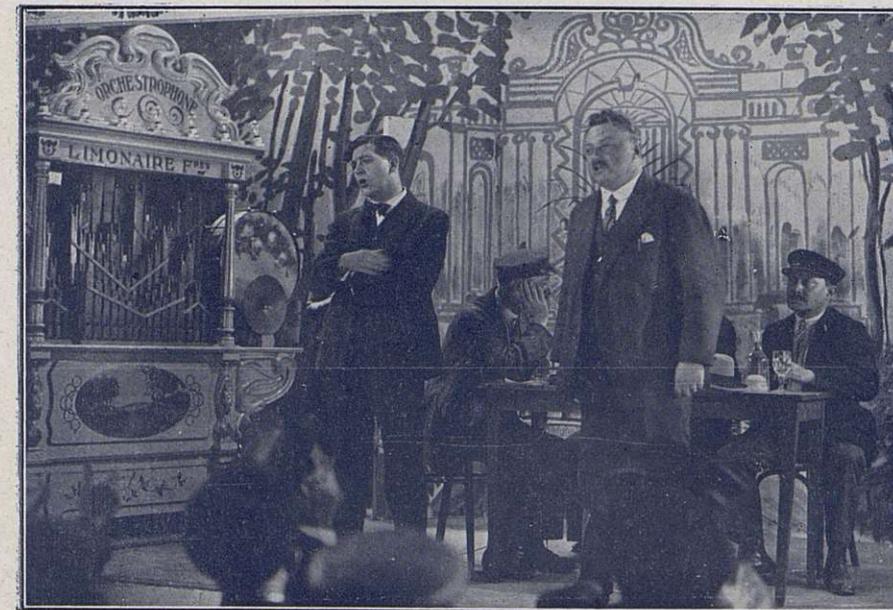
— Avec Suzanne Talba comme vedette, René Jayet réalise une nouvelle production: *Une Femme a passé*; la distribution comprend Camille Bardou, Jean Gérard, Gilbert Périgneaux, André Bertoux, Saint Ober, Gaby Dary et le chien Peluche. Opérateur, Robert Legeret; assistant, R. Hérell.

LYNX.

" LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Tandis que Gaby Morlay, devenue danseuse étoile à l'Opéra, flirte avec Henry-Roussell et Guy Ferrant...



...Albert Préjean court les réunions publiques. Deux scènes du film que Jacques Feyder a réalisé d'après, la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset, pour Albatros et Sequana-Films. Les Films Armor concessionnaires pour la France et ses colonies.

* *

" D A W N " (A l' Aube)



Miss Cavell parmi les réfugiés qu'elle fera passer en Hollande.

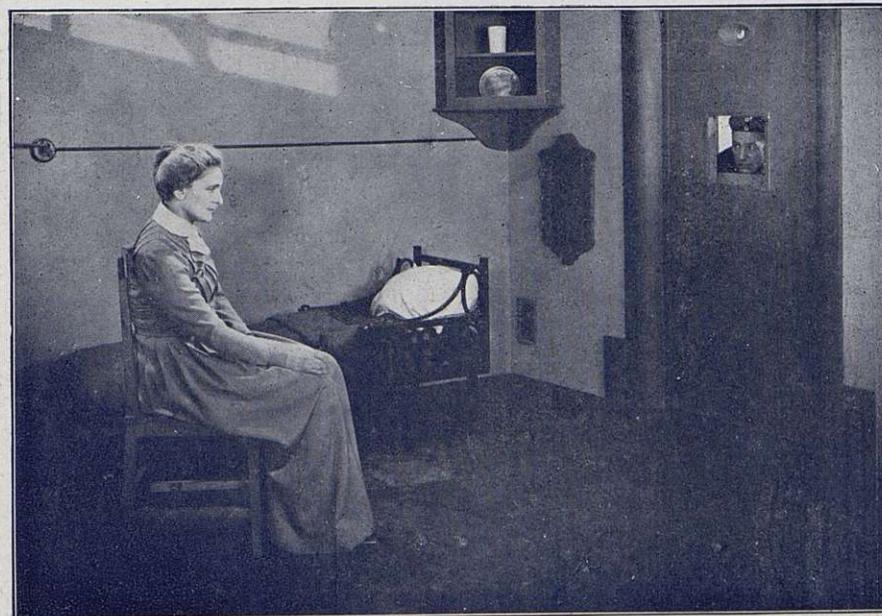


Le conseil de guerre.

La Société Argus-Film a présenté au cours d'une Miss Cavell, production qui passe actuelle



L'arrestation de la nurse héroïque.

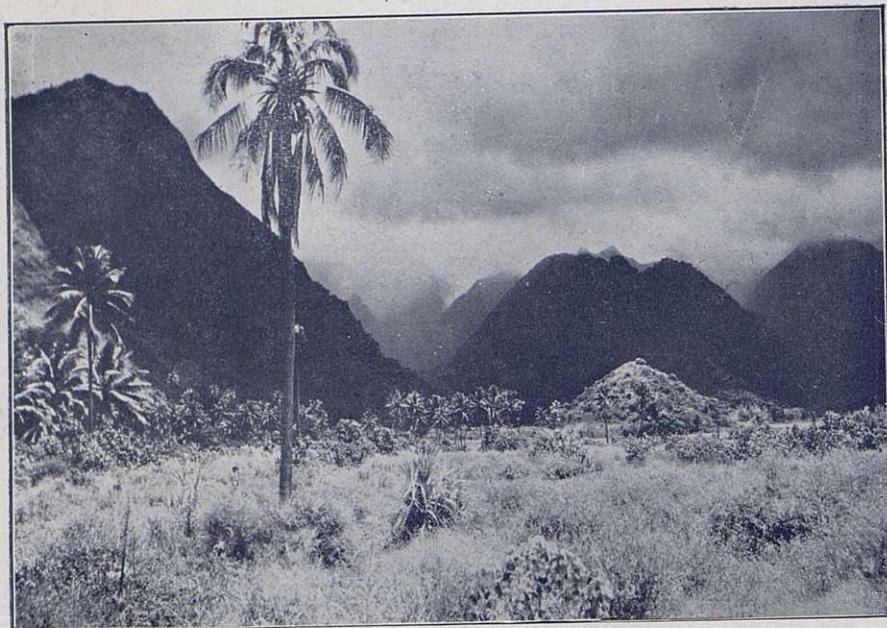


Miss Cavell dans sa prison après sa condamnation.

soirée de gala cette tragédie filmée de la vie de ment en exclusivité à l'Impérial et à Lutetia.

Actualités

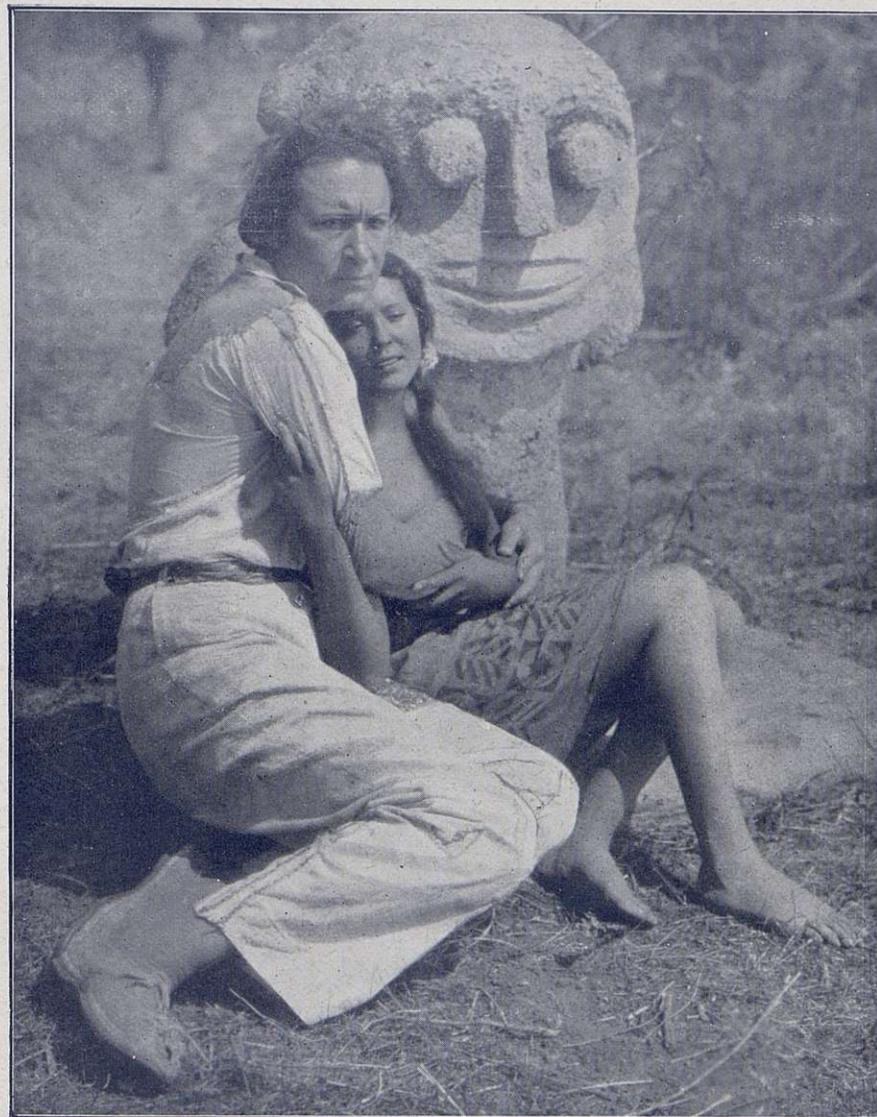
“ OMBRES



Ce film de la Metro-Goldwyn-Mayer, qui est le premier film sonore américain présenté en France, possède, entre autres qualités, une photographie absolument hors de pair, ainsi qu'on en peut juger par ces deux clichés.

Actualités

BLANCHES ”



MONTE BLUE et RAQUEL TORRÈS

sont les vedettes de cette production qui connaît au Cinéma Madeleine une vogue égale à celle, inoubliable, de « Ben Hur ».

“ LE CAPITAINE FRACASSE ”



Une représentation dans l'Orangerie du duc de Vallombreuse.



Lyen Deyers et Pola Illery dans une action dramatique.

**Ces scènes sont extraites du « Capitaine Fracasse »,
par Alberto Cavalcanti**

“ LE CAPITAINE FRACASSE ”



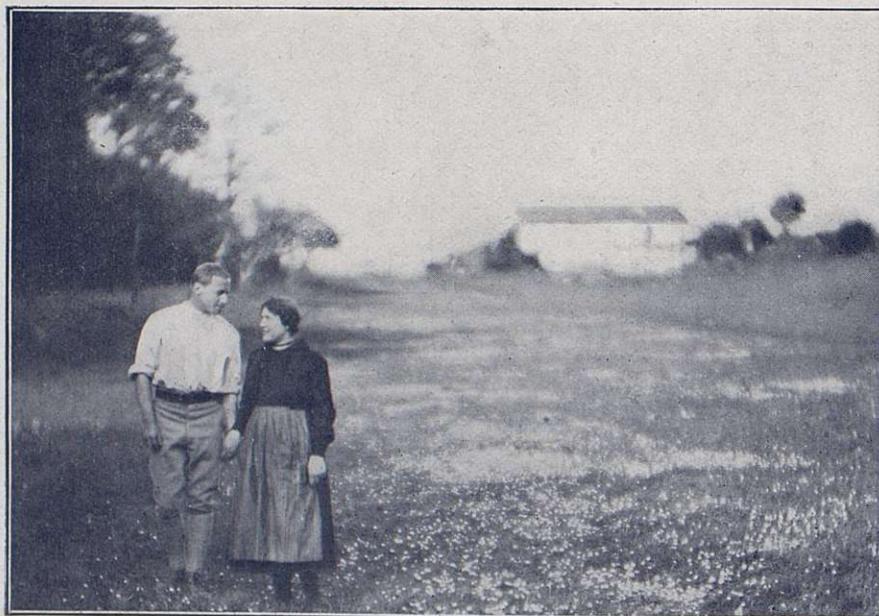
La taverne du « Radis Couronné » où se recrutent les spadassins et les sbires prêts à toutes les entreprises.



La Place de Grève.

**le film réalisé d'après l'œuvre de Théophile Gautier
pour la Lutèce-Film.**

" VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE "



La Guerre ne tue pas l'Amour; la tendresse devient plus forte d'être née parmi les désastres.

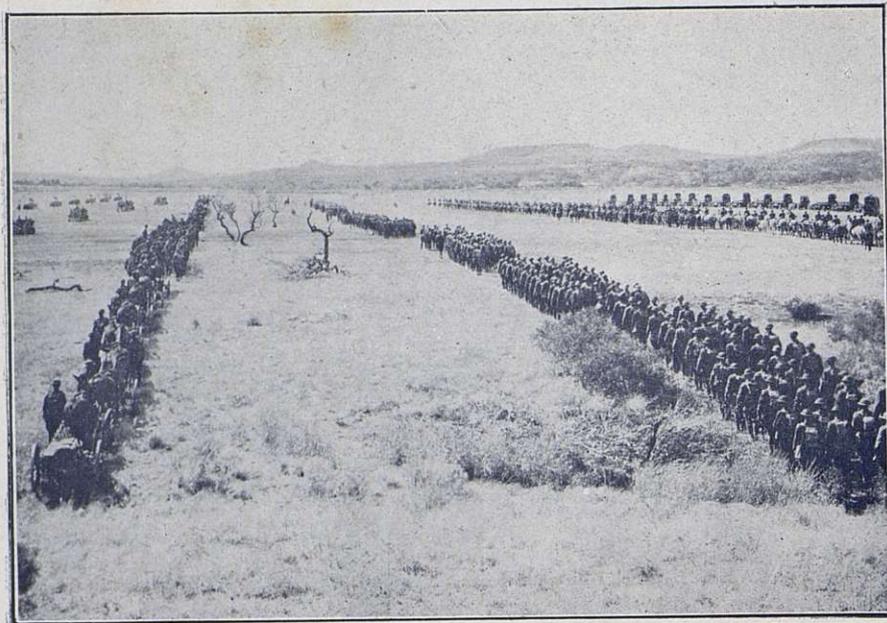
La figure symbolique du Soldat Français composée par Jean Dehelly.

La figure symbolique de la Jeune Fille composée par une jeune Meusienne anonyme.

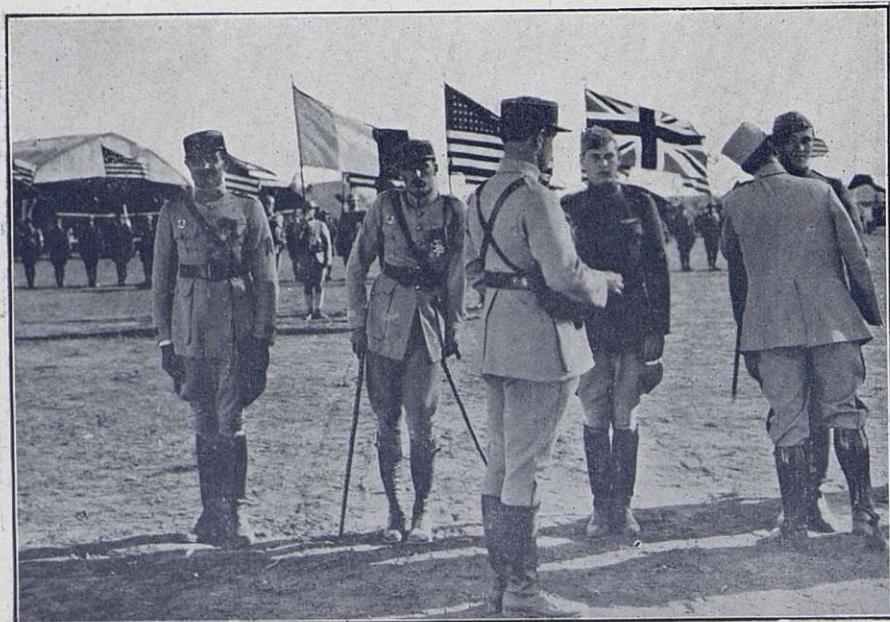
Ce beau film de Léon Poirier passe actuellement en exclusivité à la Salle Marivaux.

Actualités

“ LES AILES ”



Cette photographie représente l'une des plus impressionnantes scènes de ce beau film qui triomphe au Paramount.



La bravoure des jeunes aviateurs américains reçoit sa juste récompense au cours d'une impressionnante prise d'armes sur le terrain de leur escadrille.

Actualités

“ LES AILES ”



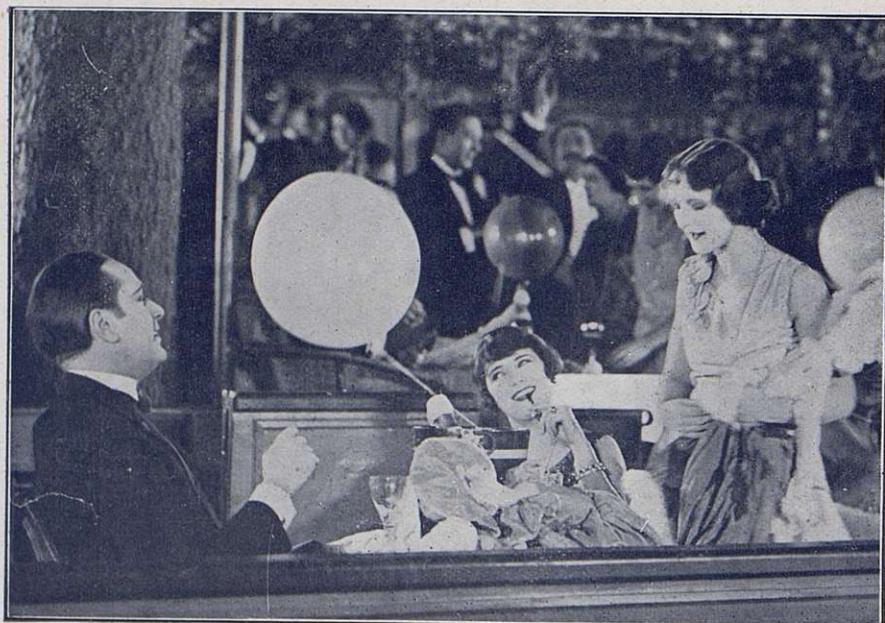
La charmante Clara Bow a trouvé dans « Les Ailes » l'une de ses plus touchantes créations.



Richard Arlen et Charles Rogers, les deux frères d'armes des « Ailes », également jeunes et sympathiques.

Actualités

Une production de E.-A. Dupont :



Jean Bradin, Ève Gray, Olga Tschekowa dans deux scènes de ce grand film.

**Cette remarquable production de la British-Inter
a obtenu dans les salles pari**

Actualités

“ MOULIN ROUGE ”



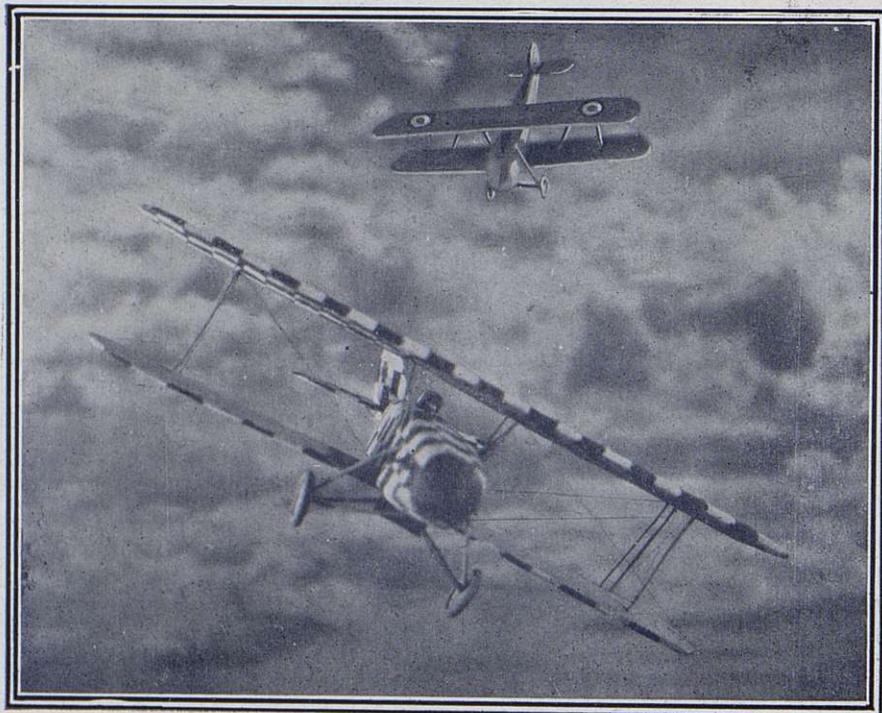
Jean Bradin, Ève Gray, Olga Tschekowa dans une scène émouvante.



Ève Gray et Jean Bradin.

**national-Pictures Ltd, présentée par Franco-Film,
siennes le plus grand succès.**

“ CIEL DE GLOIRE ”



Deux scènes de ce film First National, dont Colleen Moore est la vedette, qui a été présenté au gala des « Ailes Brisées » avec un immense succès.

“ VIENNE QUI DANSE ”



Lya Mara qui, avec Ben Lyon, est la vedette de ce film First National s'avère une danseuse fort fantaisiste...



... et, dans une autre scène de cette production, évolue avec grâce au rythme syncopé des saxophones.



Le duel, sous les remparts de Carcassonne, entre François de Baynes (Aïdo Nadi) et le père d'Isabelle Ginori (Emmanuel Raaby). Cette scène est extraite du grand film réalisé par Jean Renoir d'après un scénario d'Henry Dupuy-Mazuel pour la Société des Films Historiques et que présenteront les Exclisivités Jean de Merly.

LES FILMS DE LA SEMAINE

OMBRES BLANCHES

Interprété par MONTE BLUE et RAQUEL TORRÈS

Réalisation de W. S. VAN DYKE

Nos théâtres cinématographiques viennent l'un après l'autre au film sonore. Après le Caméo qui ouvrait la marche en nous permettant de juger l'état des recherches de M. Léon Gaumont et de ses co-inventeurs, nous avons été conviés, au cinéma de la Madeleine, à mettre en parallèle le Movietone, avec lequel on a enregistré *Ombres blanches*. Le film est un chef-d'œuvre du genre auquel nous devons déjà *Moana* et *Aloma*. Même sans l'appoint musical, *Ombres blanches* se recommande à notre admiration par des qualités de composition, de goût et de technique qui en font un spectacle d'un art très raffiné. L'accompagnement musical, les bruits et même les voix sont enregistrés sur la pellicule et forment un tout d'une homogénéité impressionnante. On comprend maintenant l'enthousiasme du public américain pour le film sonore. C'est un art tout nouveau qui n'a certainement pas donné encore tout ce qu'on peut attendre de lui, mais avec lequel il faut compter désormais. La photographie des sons marche de pair avec la photographie des images et les deux forment un spectacle complet avec lequel le théâtre et le music-hall vont avoir un concurrent bien autrement redoutable qu'avec le cinématographe muet. Ce qu'il ne faut pas dire du tout que ce dernier risque de se voir délaissé. Pour ma part, je préfère encore un beau film muet à un film sonore. Mais je dois avouer avoir passé une excellente soirée à voir et entendre *Ombres blanches*. C'est un très gros succès en perspective pour cet établissement et je ne serais pas surpris de voir le programme actuel y tenir l'affiche pendant plusieurs mois.

Las de la vie qu'il mène dans une petite île du sud, le docteur Matthew Lloyd, misanthrope alcoolique, échoue un jour, après une aventure mouvementée, dans une autre île, qu'il croit déserte. Mais un spectacle enchanteur l'y accueille. Les indigènes qui vivent dans

ce véritable paradis terrestre ne connaissent rien de la civilisation et ne savent ni la haine ni l'envie. Ils accueillent leur hôte blanc avec une joie sans mélange. Et, bientôt amoureux d'une jeune indigène, Fayaway, il connaît la plénitude du bonheur. Mais devant les trésors de l'île, l'instinct de l'homme blanc se réveille chez Matthew Lloyd et, un soir, il appelle un navire. Il regrette bientôt son geste, car un businessman s'installera dans l'île et y apportera la civilisation. Et les sobres indigènes désormais boivent du gin et fument. Leurs femmes ont des toilettes de citadines. L'âge d'or a disparu du seul endroit de la terre où il subsistait encore.

Comme nous le disions l'autre jour, la tendance philosophique de ce film est très nette. Je ne sais si le réalisateur M. S. Van Dyke regrette l'âge d'or qu'il nous a montré dans une partie de son film. Il a su choisir ses extérieurs avec tant de goût et nous les montrer en si belle lumière, qu'en sortant sous la bruine du cinéma de la Madeleine, on se prenait à regretter et, dans la bousculade qu'est la sortie d'une grande « première », on maudissait une civilisation qui nous vaut bien des contraintes ; mais, avouons-le, bien des joies aussi.

Monte Blue et Raquel Torrès ont interprété de manière ravissante *Ombres blanches*, qui est un excellent film et un bien joli conte aussi.

DAWN (A l'Aube)

Interprété par Mmes SYBIL THORNDIKE et ADA BODART.

Réalisation de HERBERT WILCOX.

Voici *Dawn (A l'Aube)* qui passe sur nos écrans. Nous avons dit, lors de la présentation corporative de juillet dernier, la beauté et la sincérité de ce film qui retrace la vie de dévouement et la fin tragique de miss Cavell. Œuvre profondément humaine. On comprend mal les polémiques que son apparition a soulevées. Miss Cavell, appartient à l'humanité et ce serait abaisser son sacrifice que de faire un pamphlet

du film d'Herbert Wilcox. Il appartient au contraire — et on doit le dire — à ces films inspirés par l'horreur de la guerre et qui en montrent les affreux aspects à la manière d'un Tolstoï ou d'un Veretschagine. D'ailleurs, le réalisateur écartant tout romanesque, conte un tragique épisode de la guerre mondiale. Il nous montre miss Cavell soignant les blessés et facilitant la fuite du jeune Bodart et celle de soldats français et anglais ou de patriotes belges. Un officier allemand reconnaît un aviateur anglais et se tait. Il y a des braves gens dans tous les camps. Mais un fuyard capturé dénonce miss Cavell pour avoir la vie sauvée. Alors, c'est l'incarcération à la prison de Saint-Gilles, la condamnation et la mort à l'aube... Herbert Wilcox, avec un louable souci de ne pas rechercher les images atroces, n'a pas montré l'exécution. On voit seulement miss Cavell partir entre les soldats et on aperçoit quelques hommes du peloton, c'est tout.

Sybil Thorndike, qui est une tragédienne, interprète de Bernard Shaw, et qui créa la Jeanne d'Arc de cet écrivain, incarne miss Cavell avec un art dépouillé de tout effet théâtral et atteint par cette simplicité à une grandeur tragique. Après d'elle, M^{me} Ada Bodart, qui fut la compagne de miss Cavell et fut arrêtée et emprisonnée avec elle, a tenu à jouer dans le film le rôle qu'elle joua dans la tragique aventure de miss Cavell.

Herbert Wilcox n'a pas cherché à nous éblouir par une mise en scène extraordinaire, il a voulu qu'en des décors qui créent l'ambiance douloureuse, la tragédie évolue émouvante d'être elle-même tout simplement.

LA PRINCESSE MANDANE

Interprété par EDMONDE GUY, VAN DURAN, JACQUES ARNNA, PAUL LORBERG, MONA GOYA, YVONNE LEGEAIS, VALENTIN COLINO.

Réalisation de GERMAINE DULAC.

La Princesse Mandane, qui fut présenté sous le titre de *L'Oublié* du nom de la nouvelle de Pierre Benoit, est intéressante. Les images sont curieuses, certaines éblouissantes. Germaine Dulac ne fait jamais rien de quelconque et elle a su animer d'une manière toute particulière l'œuvre littéraire. Edmonde Guy

et Van Duren sont un couple magnifique, les artistes qui les entourent ont animé avec habileté et talent les personnages de l'action.

HARA-KIRI

Interprété par MARIE-LOUISE IRIBE, CONSTANT RÉMY, LIAO SZI-JEN, LABUSQUIÈRE, ANDRÉ BERLEY.

Réalisé sous la direction artistique de MARIE-LOUISE IRIBE.

L'aventure de Nicole Daomi, une Européenne mariée à un Japonais, le professeur Daomi, qu'elle abandonne pour partir avec le fils du Shogun de l'Empire du Levant. Au cours d'une ascension dans les Alpes, celui-ci fait une chute et se tue. Nicole désespérée veut faire hara-kiri, mais elle hésite, et dans sa douleur saisit un revolver et se suicide — à l'européenne. Tout le drame git encore dans le conflit de deux mentalités, sans tirer de conclusion. Marie-Louise Iribe supporte tout le poids d'une lourde interprétation. Constant Rémy est très asiatique, les autres rôles sont bien tenus par Liao Szi-Jen, Labusquière et André Berley.

Il y a de très beaux extérieurs de montagne et les décors japonais sont remarquables.

CRISE

Interprété par BRIGITTE HELM et JACK TRÉVOR

Réalisation de G.-W. PABST.

Nous n'avions pas revu Brigitte Helm depuis *Métropolis* et aucune œuvre de G.-W. Pabst n'était sortie depuis *La Rue sans Joie*. Ces deux retours donnaient à *Crise* un intérêt tout particulier. Le scénario traite d'un problème psychologique, l'ennui dans un ménage, conséquence de l'habitude. Brigitte Helm a très bien rendu les états d'âme d'une femme qui aime son mari et n'a jamais songé à lui être infidèle, puis cette même femme traversant une crise de sensualité, de révolte et d'indépendance. Cette artiste passe de l'un à l'autre en se jouant. C'est vraiment une grande artiste. Jack Trévor est le mari, il fut bien dirigé par un maître : G. W. Pabst, qui traite avec beaucoup de tact un scénario qui, par instant, aurait pu être scabreux.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

LA GRANDE PASSION

Interprété par LIL DAGOVER, ROLLA-NORMAN, PATRICIA ALLON, PAUL MÉNANT et LÉON LARRIVE.

Réalisation de ANDRÉ HUGON.

DE l'excellent roman sportif d'O. Lery, ancien international de rugby, et L. Gratiat, André Hugon a réalisé pour Aubert, un film qui est une œuvre d'excellente pro-

çais, que nous présente Aubert, le rugby en lui-même qui nous est montré sous toutes ses faces, dans toutes ses phases splendides, son public comme ses joueurs, sa technique, ses enthousiasmes, ses à-côtés, son vestiaire, ses méthodes d'entraînement, une atmosphère spéciale, fiévreuse, que Hugon, à la grande joie future des sportifs de tous les pays, a su rendre très fidèlement. La foule, accourant à l'attrait d'un match international, déroule sous nos yeux son fleuve impétueux que déversent métros, trams, chemins de fer, taxis : c'est du délire, c'est très beau d'image et de foi.



Espey (ROLLA-NORMAN), à la fin du match de rugby où il brilla, est félicité par ses admirateurs.

pagande sportive : *La Grande Passion*.

La Grande Passion, c'est le rugby. Lequel sera le plus fort, dans le cœur d'Espey et de Rétifat, rugbymen amoureux de la même femme qui tente de les éloigner du sport : de l'amour ou du rugby? C'est ce dernier qui sortira victorieux, car il attache l'athlète plus que de jolis bras, et le ballon ovale qu'on emporte dans le camp ennemi, à toutes jambes, hors d'haleine et sous les bravos, est une noble conquête — qui vous prend entièrement.

On admirera, dans ce grand film fran-

Techniquement, le ralenti nous dévoile, si nous les ignorons — après un prologue, revue de tous les sports dé-

composés — les secrets des superbes plongeurs aux jambes et des plaquages savants, beautés et science du rugby-roi ; une prise de vues extraordinaire, sous une immense glace supportant une mêlée houleuse, nous montre un panorama inattendu où bras et jambes aperçus d'un sous-sol lumineux tourbillonnent autour de l'ovale qui, fuyant, fait disparaître la vision électrisante. Puis le grand Jauréguy lui-même est admiré dans sa course athlétique, allant vers le but, accompagné d'un crépitement de gloire...

Très beau film, vraiment, utile à la jeunesse paresseuse des efforts vivifiants et avare d'air pur, qui, peut-être, amènera quelques jeunes néophytes à cette *Grande Passion* que le vieil arbitre, au sifflet fatidique et strident, n'a pas encore abandonnée entièrement malgré ses cheveux gris : et puis vieillit-on dans la joie du Mouvement ?

De magnifiques vues de Saint-Moritz, cher aux sports d'hiver, avec sa neige, ses skieurs, ses courses de skelton, tout cela rendu par une photographie

lumineuse — d'ailleurs égale toujours — complètent cette évocation unique du Sport, des sports qui ne font qu'un dans un monisme voulu, admirable Cantique d'images.

Lil Dagover est une Sonia séduisante et perfide, l'artiste rêvée pour ce rôle difficile, qui joue bien la femme fatale non complètement insensible à l'amour, et Rolla-Norman, un superbe athlète faisant honneur au rugby qu'il représente avec fougue, droiture et dont il est l'ambassadeur très qualifié. Patricia Allon plaira beaucoup par sa grâce et son sourire, sa sportivité harmonieuse dans le rôle de la petite Anglaise qui délivre Espoey de Sonia. Paul Menant ainsi que Léon Larrive supportent excellemment ce dangereux voisinage de vedettes.

La Grande Passion est un grand film français qui nous fait honneur, en ce moment où le sport, de par le monde, jouit d'une vogue sans cesse accrue ; c'est un beau film dont la réalisation est digne de la noble intention.

R. F.



Espoey retrouve providentiellement à Saint-Moritz, dans un paysage féérique, la petite Anglaise sportive qui sut l'arracher des bras de la perfide Sonia.



GLENN TRYON et BARBARA KENT dans Solitude.

SOLITUDE

Interprété par GLENN TRYON et BARBARA KENT.

Universal vient de nous présenter une production de qualité exceptionnelle que nous devons signaler à l'attention.

Solitude, film d'une technique rarement égalée, fouille, avec quelle psychologie, la détresse de deux êtres solitaires. Solitaires bien qu'ils vivent au sein d'une cité — New-York — de huit millions d'âmes, vérifiant ainsi un célèbre aphorisme de Nietzsche, philosophe qui a dit le désert des grandes villes.

Par un travail admirable de mise en scène, de découpage, de scènes s'entrecroisant et de surimpressions habilement conçues, nous suivons nos deux héros, de leur lever jusqu'au départ matinal, dans la fièvre du métro houleux, à l'usine pour l'un, au central téléphonique pour l'autre, puis au restaurant, chacun de son côté... s'ignorant et faits cependant pour se rencontrer au point de jonction mystérieux de leur commune destinée. C'est une suite d'images, de petites scènes, vie unique prochaine de deux êtres, montrée là dans sa dualité actuelle, faite de part et d'autre de solitude et d'ennui. Car ils s'attendent sans savoir, et se rencontreront.

C'est dans une fête foraine qu'ils se voient cet après-midi de semaine anglaise, encore au milieu d'une solitude hurlante, désordonnée, abominablement triste à ceux qui côtoient l'indifférence humaine, le néant de ce qui n'est pas l'affection que toute âme cherche anxieusement, car le but de la vie, c'est le Couple, l'Amour.

Ils se sont rencontrés, ils ont sympathisé, puisque leur âme vibre à l'unisson et les en a prévenus ; ils sont joyeux, déjà fiancés. Ils n'échangent que leur prénom : Mary et Jim. N'est-ce pas suffisant pour ce premier jour ? Hélas ! comme nous voudrions les garder de cette imprudence ! La solitude innombrable les reprend, les sépare, après un banal incident, où Jim Parson, le pauvre ouvrier déjà si heureux d'un cœur trouvé, emmené au poste de police, par erreur, ne revoit plus celle qu'il aimait déjà, égarée qu'elle est dans la foule. Ils se cherchent par la fête, mais le beau rêve n'est plus que le rire anonyme, le crissement des balançoires et le lazzi des clowns...

Mais, conclusion optimiste, ingénieuse, Jim et Mary sont voisins sans le savoir : le bruit du phonographe que

l'amoureux désespéré fait jouer dans sa chambre pour s'étourdir gène tant la peine de Mary qu'elle s'en plaint à coups de poing dans la cloison... et Jim, furieux, mais vite rasséré, retrouve sur le palier la charmante proie que la Solitude lui rend, qui était si proche, d'ailleurs, depuis si longtemps...

A remarquer dans ce beau film ces scènes doubles d'atelier et de bureau téléphonique sur lesquelles un cadran se voit en surimpression et dont les aiguilles tournent avec le temps, un peu plus vite, il est vrai, mais l'heure fuit, prompte, au cinéma...

Glenn Tryon et Barbara Kent jouent avec un égal talent ce film d'une veine que l'on voudrait moins rare et surtout — nous le répétons — à la technique exceptionnelle.

C'est là du vrai cinéma.

ROBERT FRANCÈS.

LES AILES

Interprété par CLARA BOW, CHARLES ROGERS et RICHARD ARLEN
Réalisation de WILLIAM WELLMANN

Les nerfs sensibles des habitués des présentations ont été mis ces jours derniers à une rude épreuve. Après *Verdun*, *Visions d'histoire*, *Ciel de Gloire*, le lendemain *Les Ailes*. Trois morceaux d'importance. Mais c'est toujours la guerre dans toute son horreur. On risque de saturer le public en l'éloignant d'un genre où s'inscrivent déjà des titres mémorables comme *La Grande Parade*, *Au Service de la Gloire*, *Pour la Paix du Monde* et *L'Equipage*, de Maurice Tourneur, d'après le roman de Joseph Kessel, qui reste le prototype des films consacrés à la guerre aérienne.

Aussi, en voyant *Les Ailes*, magistrale réalisation de William Wellmann, j'ai songé à *L'Equipage* de Kessel et je ne jurerais point que le metteur en scène américain ne se soit inspiré du roman célèbre, et cela qui était son droit, était aussi un hommage au romancier français.

William Wellmann a donc réalisé le film *Les Ailes*, à la gloire de l'aviation américaine pendant la guerre. Il a eu à sa disposition des moyens formidables : avions, canons, tanks, troupes, et son évocation de la guerre aérienne ne

manque pas de grandeur. Mais j'ai regretté qu'un tel film fût commandé, si l'on peut dire, par une intrigue très mince en soi ! Que nous importe le flirt du jeune aviateur puisqu'il n'agit pas immédiatement sur l'action ? Malgré lui, le spectateur se souvient de *L'Equipage*, dont l'action dure et ramassée le secouait sincèrement. Pourtant *Les Ailes* ne laisse pas indifférent, loin de là. Si l'aventure du jeune homme est mince et sa rivalité amoureuse avec un de ses camarades, rappel de *L'Equipage*, dès son engagement dans le corps de l'aviation, le film prend un gros intérêt. C'est l'entraînement des Sammies, leur embarquement et leur arrivée au front ; et à ce moment il ne faut pas oublier que nos camarades américains se sont courageusement comportés.

Les luttes aériennes, l'attaque des « saucisses » allemandes par les avions, la sortie des troupes éclairées par la cinquième arme sont traitées avec une rare puissance de moyens. Ce que je reprocherai aux soldats qui paraissent dans ce film, c'est de ne pas le vivre.

Ces réserves faites, — je considère *Les Ailes* comme un des meilleurs films de guerre que nous ayons vus. Puisse-t-il en Amérique, où il a connu un succès qui l'a maintenu à l'affiche à New-York pendant près de deux ans, être non seulement une distraction, mais un enseignement et remplir le rôle de tout film de guerre : faire haïr la guerre.

Comme dans toutes les productions de ce genre, les acteurs s'effacent un peu dans l'ambiance générale. Pourtant, il convient de citer Clara Bow et Charles Rogers, ainsi que Richard Arlen, qui furent ce qu'ils sont toujours, d'excellents artistes. Ils ont su être émouvants et c'est le plus bel éloge qui puisse leur être fait.

J'ai dit l'importance de la mise en scène. Il est évident que la réalisateur William Wellmann, n'aurait rien épargné ; par instants il a donné vraiment une impression d'angoisse.

Avant *Les Ailes*, un curieux documentaire, véritable tableau d'honneur de l'aviation depuis les frères Wright jusqu'à notre époque, avait fait défiler devant nous les précurseurs et les as et tous ceux que la mort a pris et qui « ont pour toujours replié leurs ailes »

Documentaire émouvant et sincère, dont il convient de féliciter le réalisateur.

CIEL DE GLOIRE

Interprété par COLLEEN MOORE, GARRY COOPER.

Réalisation de GEORGE FITZMAURICE.

Ciel de Gloire est un film de guerre américain sur l'aviation britannique pendant la guerre. Avec beaucoup de délicatesse, M. Krikorian, directeur général de la First National, — firme qui édite le film, — comprenant la fraternité qui lie les aviateurs à quelque nationalité qu'ils appartiennent, avait-il tenu à présenter *Ciel de Gloire* au cours d'un gala au théâtre des Champs-Élysées, dont le bénéfice fut versé à la caisse des veuves des « Ailes Brisées ». Magnifique soirée où se remarquait l'élite de tout Paris, des aviateurs célèbres, des vedettes de cinéma et qui fut en tous points réussie.

Ciel de Gloire est plein de louables intentions. L'action se situe « quelque part, en France, en 1918, au moment, semble-t-il, de l'effort allemand sur le front anglais. Un fils de famille, le capitaine Blythe, arrive en renfort à l'escadrille anglaise de la ferme des Lilas. Jeannine, petite paysanne française, est la mascotte des aviateurs. Blythe s'éprendra de cette mascotte qui est jolie et, lorsqu'il sera blessé, la pauvre petite, mal renseignée, le croit mort ! Mais des amoureux de cinéma, même à la guerre, sont faits pour se retrouver et, puisque Blythe n'est pas mort, il serrera dans ses bras celle qui croyait l'avoir perdu.

Il faut le dire, sans médire, ce film contient quelques invraisemblances. Une jeune fille — presque une enfant — ne restait pas seule, toute seule, dans un village évacué, et les Allemands n'usaient pas leurs torpilles aériennes à démolir un village quelconque oubliant de « servir » une organisation aérienne toute proche.

Mais George Fitzmaurice, par une virtuosité remarquable défend son œuvre. Les tableaux de la popote, du combat aérien sont remarquables et

les types choisis par le metteur en scène pour incarner les aviateurs sont fort exacts.

Colleen Moore, qui est une fantaisiste, s'essayait dans le drame ; elle aurait pu réussir plus mal. Pourquoi, malheureusement, l'avoir habillée en paysanne d'opéra-comique ? Mais il faut rendre hommage à l'effort du metteur en scène G. Fitzmaurice qui a animé fort habilement cette histoire et a trouvé des angles de prises de vue étonnantes pour tourner le combat aérien.

La présentation de *Ciel de Gloire* fut un événement à Hollywood. Tous et toutes, vedettes, stars et starinettes, s'y étaient rendus. Par une heureuse idée, ils et elles furent filmés à leur entrée au théâtre, et cela nous vaut un magnifique album animé des vedettes « loin du studio » qui présente beaucoup d'intérêt et constitue un superbe avant-propos que tous les fervents de cinéma apprécieront.

LA PROIE DU SEIGNEUR

Interprété par BILLIE DOVE, BEN LYON, MONTAGU LOVE.

Réalisation de GEORGE FITZMAURICE.

Le début de la *Proie du Seigneur* promettait beaucoup et l'on était en droit d'attendre une tout autre suite que celle qui nous fut présentée. Un industriel, George Kane, pour rétablir sa situation, a marié sa fille Marcia au prince Boris de Sylvanie gros propriétaire foncier. Mais Marcia retrouve, le soir de ses noces, Wallace qu'elle aimait et qui passait pour mort et Wallace lui demande de fuir avec lui ! Marcia se refuse à renier sa parole et il faudra bien des événements pour qu'elle puisse, selon la norme du film américain, libérée de son triste mari, partir au bras de Wallace vers un sort meilleur.

La pauvreté de ce scénario est compensée par une mise en scène de George Fitzmaurice absolument remarquable qui intéresse, et les interprètes Billie Dove, Ben Lyon et Montagu Love sauvent par leur talent des rôles qui pourraient n'être que des fantoches. Puis il y a une photographie magnifique...

JEAN ROBIN.

LA MADONE DU CENTRAL PARK

Interprété par REGINALD DENNY.

Jim Trenny est un champion de classe, mais timide. Aussi, au grand désespoir de l'organisateur de ses matches, des anecdotes ironiques sont publiées dans la presse sur le compte de son poulain. Il faut à tout prix le rendre moins timide. Pour cela on l'emmènera dans une boîte de nuit, le jetant au milieu d'un essaim de jolies femmes.

Jim, écorché, s'enfuit et, en revenant chez lui, aperçoit sur un banc une fillette, semble-t-il, qui sanglote dans la pénombre. Il s'approche, apitoyé, mais, horreur ! il va continuer son chemin très vite car... elle a bien dix-huit ans, cette fillette ! Celle-ci, cependant, l'implore pour qu'il lui donne l'hospitalité, ayant quitté un beau-père qui la bat. Que va faire Jim avec cette... fillette sur les bras ? Il va falloir expliquer cela à Chuck, son manager, qui habite avec lui. La place que prend peu à peu Mona — c'est son nom — entre ces deux hommes décidés à s'en débarrasser au plus tôt grandit en graduations, en touches amusantes d'excellent effet et c'est le meilleur du film. Chacun s'ingénie à la cajoler, à lui commander un macaroni réconfortant — car elle est Italienne... — à lui offrir la chambre de Jim, lequel couchera dans celle de son manager.

On va jusqu'à emmener Mona au bal masqué, suite de l'œuvre de déniement de Jim. Mais Mona, d'abord jalouse, puis se souvenant qu'un champion en forme ne doit pas envisager d'union amoureuse, part sans rien dire.

Jim Trenny, désemparé, meurtri à son insu par son gentil souvenir, est bien mol pour le combat de championnat du soir même. Il fléchit, on hurle sa défaite inévitable, tout le monde est debout, anxieux, surtout ceux qui ont misé sur lui, quand, après un round épuisant annonciateur de débâcle, un gamin, ami de Mona, vient lui souffler à l'oreille que la petite Italienne, ayant refusé un prétendant qu'elle détecte, va être assommée par Mario, son beau-père. Jim, alors, retrouve toute sa vigueur et, pour en finir plus tôt et sauver celle qu'il aime, descend son adversaire en un round étincelant. C'est le torse

nu que Jim saute dans un taxi, suivi par vingt autres taxis emplis d'admirateurs, afin de gagner, champion glorieux, sa seule victoire qui compte : l'amour de Mona sauvée de Mario, knock-outé à la suite d'un nouveau round homérique.

Reginald Denny est toujours élégant et athlétique, il a tant l'habitude de la boxe ! Seulement ne se montre-t-il pas plutôt puritain dans cette peinture qu'il veut faire d'un athlète timide ?

Il est une chose à déplorer chez les Américains, c'est cette mauvaise tactique qu'ils ont adoptée de se copier avec acharnement : l'idée, entre autres, de ce champion sauvé de la défaite par la présence d'une femme aimée ou un appel d'amour a déjà été creusée, exploitée... elle est même un peu usée.

Il y a cependant de très bons passages dans ce film, que nous avons signalés avec plaisir au cours de ce bref compte rendu.

L'ÉNIGME DU GRAND CIRQUE

Interprété par HARRY PIEL.

Retour inattendu aux vieillots *Mystères de New-York* et *Fantôme de l'Opéra*, *L'Enigme du Grand Cirque* est mystérieux et policier.

On a tué un homme au *Grand Cirque*, arène abandonnée que Jackson allait rouvrir, la victime même, et dont l'appel au secours téléphonique est saisi par son ami Harry Brown. Mais quand ce dernier survient, le commissaire, prévenu par une complice, l'arrête comme étant le meurtrier. Harry s'enfuit, fait hâter la réouverture du cirque par l'associé de Jackson, afin de se glisser parmi les artistes et découvrir lui-même l'assassin, ainsi qu'une lettre volée qui vaut une fortune.

Il y parvient à la suite d'acrobaties vertigineuses :

Des étages qui s'enfoncent automatiquement au sein de sous-sols sinistres, un plafond qui descend sur le corps d'une jeune aveugle, — la fille de la victime, — un tigre qu'on lâche sur les intrus et qu'Harry Brown mâte parce qu'ils... se reconnaissent tous deux, une cagoule, un nègre monstrueux, du mystère qui plane...

LE FILM ET LA BOURSE

A LA FRANCO-FILM

Nous avons annoncé, la semaine dernière, la conclusion d'accords entre la Franco-Film et la Société des Établissements Gaumont, pour le rachat par la première de ces sociétés de la chaîne de théâtres cinématographiques de la seconde, qui sont à Paris : le Gaumont-Palace, le Gaumont-Théâtre, le Cinéma Madeleine et le Splendide ; en province : à Bordeaux, l'Olympia ; à Lille, le Caméo ; à Toulouse, le Gaumont-Palace ; à Toulon, le Grand Cinéma Gaumont ; à Lyon, le Lumina Gaumont ; à Strasbourg, l'Eldorado-Cinéma ; au Havre, le Select-Palace ; et à Rouen, l'Omnia. Le prix de ce rachat s'est effectué moyennant la somme de 45.000.000 de francs !

Les actions de la Société Franco-Film ont été introduites au marché en Banque de la Bourse de Paris, dans sa séance du 16 novembre dernier.

De grandes possibilités s'offrent à cette jeune Société qui s'est assurée, à Nice, les studios de la Victorine pourvus, comme l'on sait, des aménagements les plus modernes.

En outre des théâtres Gaumont de Paris et de province, la Franco-Film dans sa dernière assemblée extraordinaire, tenue le 15 courant, a approuvé un projet d'absorption de la Société Cinéma Monopole, moyennant une attribution à cette dernière de 10.000 actions nouvelles, qui porteront le capital de 25 à 30 millions de francs.

Cet accord fait rentrer sous le contrôle de la Franco-Film un certain nombre de salles de la région lyonnaise, notamment à Lyon : l'Alhambra, l'Eden-Cinéma Pathé et le Grotte-Monopole.

**

Bourse du 17 Novembre. — Aubert 515, Belge-Cinéma 325, Cinéma Exploitation 750, Cinémas Modernes A. 142, Omnia 140. Tirage L. Maurice 125, Cinéma Monopole 169, G.M. Film 165, Omnium Aubert 136, Pathé Orient 1.045, Films Métropole 135, Franco-Film 800, Gaumont 589, Keller-Dorian, action 750, port 925. Les actions de la Franco-Film ont été introduites à 500. A la Bourse du 19, introduction à la Cote officielle (au comptant) des actions A de 100 francs de la Société Marivaux.

L'action de jouissance Pathé-Cinéma est toujours ferme à 651. CINÉ D'OR.

ZOLA, INSPIRATEUR DE FILMS

Le studio du Film d'Art, à Neuilly, est en complète transformation, MM. Vandal et Delac ayant décidé de l'aménager exclusivement pour la prise de vues sur pellicule panchromatique. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette intéressante innovation que *Cinémagazine* se doit d'encourager puisqu'elle marque un progrès dans la technique du film. Ajoutons qu'aussitôt les travaux en cours achevés le Film d'Art commencera la réalisation de *Au Bonheur des Dames*, le chef-d'œuvre de Zola, qui sera adapté à l'écran par Julien Duvivier. Le grand romancier naturaliste va connaître, grâce au cinématographe, un regain de vogue. La Centrale Cinématographique annonce en effet la mise à l'écran de *Fécondité*, alors que *L'Argent*, réalisé par Marcel L'Herbier, va nous être présenté dans quelques jours.

Pouvant intéresser par certains côtés acrobatiques et de mise en scène, ce film possède une idylle qui passe aussi froide que dans ceux de Pearl White.

Mais les amateurs de mystère ne s'en apercevront peut-être pas.

UN CŒUR A LA TRAINÉ

Interprété par TOM MOORE et BESSIE LOVE.

Vers la fin de la guerre, Jeannette, une petite servante du Nord de la France, a cru à l'amour facilement expansif d'un Sammy, Kelly Patrick. L'Américain partit en laissant comme adresse une carte postale représentant un Musée de New-York, ce qui fit que toutes les lettres de la fervente amoureuse revinrent avec la mention « inconnu ».

Sa mère morte, Jeannette se décide à aller rejoindre, à New-York, celui qu'elle considère comme son fiancé.

Après maintes aventures, Jeannette réussira enfin à retrouver et à épouser Kelly Patrick.

Tom Moore et Bessie Love sont excellents dans ce film et montrent leur entrain accoutumé.

ROBERT FRANCÈS.

Lettre de Nice

Louis Mercanton travaille activement aux studios Franco-Film. A son retour d'Oran, nous avons assisté à une scène importante entre la princesse Béatrice Doriani (Constance Talmadge) et Marino Zarkis (Maxudian).

Marino Zarkis est un vilain personnage ; pour le jouer, Maxudian a les cheveux ondulés et des moustaches relevées en pointes fines. Il présente à Vénus une lettre compromettante pour le capitaine Franqueville (Jean Murat). La présidente de la compagnie maritime, assistée de l'administrateur de cette compagnie (Maurice Schutz), voudrait la lui reprendre ; mais chaque fois qu'on coupe les lumières, M. Maxudian replie soigneusement cette lettre si précieuse pour lui et la remet dans son portefeuille. (Dans quelques mois seulement, à la projection du film, nous connaissons le sort définitif de ce chiffon de papier.)

Constance Talmadge porte une robe noire simple et chic. Nous apprenons qu'elle supporta très bien la traversée malgré une mer démontée, un temps froid et pluvieux qui l'obligea à s'emmitoufler dans de multiples vêtements de laine, et un travail salissant dans les docks d'Oran. Nous apprenons aussi que Vénus promet d'être le plus grand succès de cette spirituelle artiste.

**

— Un nouveau film doit être commencé ces jours-ci à la Franco-Film, sous la supervision de Rex Ingram.

— Raymond Bernard est attendu ici au début du mois prochain.

— Georges Pallu termine, à Saint-Laurent, *Le Certificat prénuptial*.

— Louise Lagrange serait à Nice. SIM.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Yvonne Bordan (Sarlat), Vittini (Paris), Sophie Denès (Budapest), Dionis (Honfleur), Yolande Taïeb (Béja), et de MM. Guth et Perez (Jérusalem), A. Coiffard (Villefranche-de-Rouergue), Louis Poulin (Puteaux). — A tous merci.

L'Eclat de Rire. — Le film tiré de *La Madone des Sleepings* n'est pas un chef-d'œuvre, mais on ne pouvait faire beaucoup mieux avec ce roman de Dekobra, votre critique est parfaitement justifiée. Quand les réalisateurs voudront changer leurs méthodes et s'appliquer sur une matière originale, ils auront des chances de faire de meilleurs films qu'en illustrant des romans bons ou médiocres. Mais le courant est difficile à remonter. Les raisons commerciales invoquées pour continuer dans les mêmes errements offrent des attraits bien puissants aux yeux des grands industriels du film.

El Djezair. — Pourquoi estimez-vous inadmissible que j'ignore un film dont vous avez eu la primeur, avant Paris? D'ailleurs, vous avez eu satisfaction par l'article de mon bon confrère Paul Max qui, mieux favorisé lui aussi, avait vu le film à Bruxelles, bien avant que les Parisiens aient pu l'admirer au Paramount. Il n'y a là rien d'extraordinaire, vous vous en rendez compte. Permettez-moi de ne pas considérer le classement obtenu par voie de concours comme absolument définitif et sans appel. En ces sortes de tournoi, le public juge toujours sous le coup de l'influence produite sur lui par les derniers spectacles auxquels il a assisté. Ceci n'est pas pour diminuer le mérite de *La Chair et le Diable*, où Greta Garbo a trouvé l'une de ses meilleures créations; 2° les commandes ne sont pas de mon ressort, j'ai transmis votre lettre au service intéressé; 3° *Cinémagazine* a, en effet, intenté un procès à l'abbé Bethléem, qui s'était arrogé le droit de stigmatiser notre journal d'une manière violente et excessive.

Os. Mondoré. — Pola Negri, château de Ruell, Serraincourt (Seine-et-Oise); Charles Dullin, 22, rue de Vintimille, Paris; André Nox, 25, rue Desbordes-Valmore, Paris; Lucienne Legrand, 75, avenue Niel, Paris. Séverin Mars est mort le 17 juillet 1921, vous pourriez le revoir à l'écran dans *L'Agonie des Aigles*.

Vanella. — 1° *Le Passager* est un excellent film qui vous intéressera certainement, l'action en est dramatique; vous avez dû d'ailleurs lire dans *Cinémagazine* le bien qu'en pensait « L'Habitué du Vendredi ». — 2° Vous voulez sans doute parler de l'artiste américaine Irène Blackwell, à qui vous pouvez écrire en français ou en anglais à The Standard Casting Directory Me; 616 Taft Building Hollywood Boulevard, Hollywood, California (U. S. A.). Lorsque vous demandez sa photo à un artiste, je vous conseille de joindre 5 francs. Les journaux américains recommandent d'envoyer 25 cents qui, en monnaie française, font à peu près cette somme. — 3° Demandez à Iris tous les renseignements qui pourraient vous être utiles, il vous répondra toujours avec empressement, mais il ne peut recevoir ses correspondants ou correspondantes.

Violone. — 1° Nous verrons *Au Service du Tzar* au cours des prochaines présentations de la Sofar, 10, 11, 12 décembre. — 2° Société des Films Artis-

tiques Sofar, 3, rue d'Anjou, Paris. — 3° Nous publierons des photos d'Ivan Mosjoukine dès que nous en aurons l'occasion, à propos de *Au Service du Tzar*, par exemple.

Jane Vale. — 1° *A qui la faute?* est une très belle production, où Emil Jannings est profondément humain. Ce film a eu beaucoup de succès. — 2° Je vous souhaite bon voyage, et de Toulon vous pourrez m'envoyer quelques impressions.

France Rosée. — 1° Je ne partage pas votre opinion sur le premier sujet dont vous me parlez, et permettez-moi de vous recommander d'être moins émotive. — 2° J'ai fait suivre votre lettre adressée à Jean Angelo. — 3° Lorsque j'ai vu *Chantage*, le dénouement de cette production était celui qu'ont relaté notre collaborateur et nos confrères. — 4° Georges Charlia est un excellent artiste qui a tourné beaucoup ces derniers temps en Allemagne. Sa dernière production est *Chevaliers de la Nuit*, où il jouait avec William Dieterle et notre compatriote Suzanne Delmas.

Comte de Fersen. — 1° J'approuve l'opinion que vous avez de *En mission secrète*, l'ensemble de l'interprétation était remarquable. Suzy Vernon, comme Gina Manès, a vu son talent consacré en Allemagne. Suzanne Delmas, dont vous avez pu lire les impressions d'Allemagne dans *Cinémagazine*, y aura bientôt une fort jolie place et elle nous reviendra « star »! — 2° Comme nous l'avons annoncé, Mme Georges Vaultier tourne dans *Le Certificat prénuptial*; après la mort de son mari, elle s'était un peu retirée de la vie des studios. Vous pouvez lui écrire au Studio Isis, à Saint-Laurent-du-Var, près Nice (Alpes-Maritimes). — 3° Ne me demandez pas de juger les procédés publicitaires des metteurs en scène et des producteurs!...

Le Lys Rouge. — Le dernier film de Léon Poirier était le grand documentaire sur la mission transafricaine Hardt-Dubreuil, *La Croisière Noire*, dont *Amours Exotiques* étaient une suite. Avant, Poirier avait réalisé *Jocelyn*, *La Brière* et *Geneviève*.

J. Barthelemy. — 1° Pourquoi vous excuser d'écrire à Iris? N'est-il pas là pour correspondre avec les lecteurs de *Cinémagazine*? Ce n'est pas une corvée pour lui, croyez-le bien! — 2° Jean Angelo ne nous a pas fait part de la mort de sa mère, que nous ignorerions encore sans vous. Il va sans dire que nous n'aurions pas manqué d'adresser nos plus sincères condoléances à Angelo, avec qui *Cinémagazine* a toujours entretenu les meilleures relations. — 3° *La Terre qui meurt* est un excellent film, d'ailleurs Jean Choux a des idées intéressantes et aucun de ses films n'est quelconque. — 4° Dites-moi vos impressions cinématographiques, nous nous rencontrerons peut-être.

Stawisawitch. — Votre scénario est toujours à votre disposition, envoyez-moi le prix du port par mandat puisque les timbres roumains sont inutilisables en France.

El Djezair. — 1° Il se peut que certains films passent à Alger avant d'être présentés à Paris. Votre ville est un grand centre et les maisons d'édition cherchent à faire de la décentralisation. — 2° J'avais remarqué la ressemblance des deux acteurs dont vous me citez le nom. Mais n'avez-vous pas remarqué qu'au cinéma un certain nombre

d'acteurs, surtout parmi les jeunes, se ressemblent? Et je ne parle pas des tristes imitateurs de Rudolph Valentino... — 3° Puisque vous avez fait la guerre et l'avez faite à un corps qui fut particulièrement éprouvé, je ne m'étonne pas de l'opinion que vous avez du film dont vous me citez le nom. Je vous recommande d'aller voir, quand vous le pourrez, *Verdun, visions d'histoire*. — 4° Iris ne fait aucune classification entre ses correspondants, il répond à tous de son mieux. Je vais voir pour la chose dont vous vous plaignez.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois.

Vinca. — 1° *Monsieur Albert* a été mis en scène par Henry d'Arrast, un Français fixé en Amérique et qui est le metteur en scène habituel d'Adolphe Menjou. — 2° Nous n'avons aucune photo de Gaston Jacquet dans le film en question. — 3° C'est Bernhard Goetzke, un Allemand de grand talent, qui interprétait le rôle de Nikil de *La Vestale du Gange*. — 4° Desjardins n'a pas joué dans *Le Capitaine Fracasse*. Mais vous ne savez donc pas qu'Iris ne donne jamais l'âge des artistes?

C.-J. Favre. — La commande que vous nous avez faite, vous a été adressée le 8 courant. Vous devez l'avoir reçue actuellement.

Un baiser dans la nuit. — 1° Vous pouvez nous adresser le montant de vos commandes en mandat-poste ou en timbres jusqu'à 10 francs. — 2° Vous pouvez écrire à John Gilbert « Hollywood, California (U. S. A.) ». Il est très connu et la lettre lui parviendra. Pour Lily Damita, écrivez United Artists Studio, 1041 Formosa Ave., Hollywood, California (U. S. A.). Vous pouvez demander des photos à ces artistes en joignant 5 francs.

Barcelona. — Adressez-vous à la maison Albatros, 26, rue Fortuny, Paris.

Antonio Ferrari. — 1° *Cinémagazine* donne toutes les semaines le compte rendu détaillé des films nouveaux et dans sa rubrique « Films de la Semaine » annonce ceux qui passeront en public. — 2° *Figaro*, de Gaston Ravel, sera présenté à la corporation, mais je ne sais si ce film passera en public cet hiver. — 3° Nous acceptons pour nos commandes de cartes postales les paiements en timbres-poste, mais seulement jusqu'à 10 francs.

F. O. R. — 1° Je vous conseille d'écrire à Kaete von Nagy, à la Société des Films Artistiques Sofar, 3, rue d'Anjou, à Paris, qui se chargera de faire suivre votre lettre. — 2° Cette artiste est actuellement en Allemagne et va prochainement partir pour l'Amérique.

Vergiss mein nicht. — M^{me} Berthe Jalabert, 4, rue Heynen, Bois-Colombes (Seine).

Marc-Aurèle. — Votre critique de *Morgane la Sirène* m'a intéressé; vous avez « su » voir ce film, mais je n'ai pas trouvé comme vous que les artistes manquaient de sincérité.

Dolly D. — 1° Lettre charmante en vérité. Bien naturellement, Iris vous compte désormais parmi ses correspondantes et il espère que vous lui écrirez souvent. 2° Dolly est très photogénique, mais croyez-moi, ne lui faites pas faire de cinéma. Elle est beaucoup plus heureuse auprès de vous qu'au studio, puis, mais je me trompe peut-être! la vedette, même la très grande vedette, la laisserait de glace... Un morceau de sucre ferait beaucoup mieux son affaire qu'une photo, même sur la couverture de *Cinémagazine*. Je m'empresse de dire que Dolly est une petite chienne. Que penseraient les lec-

teurs de ce journal s'ils croyaient que j'offre du sucre à mes correspondants?

Robert de Soliers. — 1° L'artiste à qui vous faites allusion dans le premier paragraphe de votre lettre est Arlette Genny, que vous avez peut-être vue dans *Miss Helgett*. 2° Jetta Goudal: Cécil de Mille Studio, Culver City (U. S. A.); 3° Actuellement Blanche Montel ne tourne pas, sa dernière production est *La Ronde infernale*. 4° L'admiration que vous avez pour Pierre Blanchard et Charles Vanel est absolument justifiée. 5° *Le Courrier cinématographique*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris; *La Cinématographie française*, 19, rue de la Cour des Noues, Paris; *La Critique cinématographique*, 5, rue Mignon, Paris.

P.B.C. — Fritz Lang: Berlin, Wilmersdorf, Hohenzollerndamm 52. Ce metteur en scène parle assez mal notre langue, vous pouvez cependant lui écrire en français, car il a des secrétaires qui lui traduisent.

Napoléone. — 1° Demandez toujours à Iris les renseignements dont vous pourriez avoir besoin et écrivez-lui sans crainte de l'ennuyer. Il sera toujours heureux de vous répondre dans la mesure où il le pourra. 2° Le film sonore n'est pas encore assez au point pour que les musiciens redoutent de se trouver sans travail. Mais, avec les perfectionnements qui seront apportés à la nouvelle invention, la question de l'utilité des orchestres de salles peut se poser. Mais, rassurez-vous, nous n'en sommes pas encore là. 3° *Crépuscule de Gloire*, vous l'aviez deviné, a été tourné en studio.

Le Chevalier Bertrand. — 1° Iris est très heureux de votre retour à Paris, ce qui lui ramène un de ses fidèles correspondants. 2° L'artiste qui vous a frappé dans *La Passion de Jeanne d'Arc* et que vous me décrivez est Antonin Artaud, que vous reverrez dans *Verdun, Visions d'histoire*, de Léon Poirier, où il a composé la figure symbolique de l'Intellectuel. 3° En dehors de *La Case de l'Oncle Tom*, il n'existe pas de film traitant uniquement de la condition des noirs en Amérique.

Oui et Non. — 1° Comme à vous *L'Etudiant de Prague* et *La Veine*, d'un genre bien différent, m'ont beaucoup plu. Ils sont l'un et l'autre traités dans une bonne manière. 2° Vous reverrez Rolla-Norman dans *La Grande Passion*, d'André Hugon.

Luna. — 1 Le film dont vous me parlez est un bon film, mais ne connaissant pas votre public, il m'est fort difficile de vous conseiller. 2 Ne soyez pas si sévère pour une production qui vous a déçu.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

La Clef de Sol. — Olaf Fjord, Berlin W, Xanthenstrasse 18; vous pouvez lui écrire en français; Madeleine Guitty, 19, rue de Bretagne, Asnières (Seine).

Jean-René Fontaine. — 1° J'estime *Moulin Rouge*, dont la mise en scène de E.-A. Dupont est intéressante. 2° Olga Tschekowa, Berlin-Halensee, Paulsbornerstrasse 87. 3° Par courtoisie Iris ne donne jamais l'âge des artistes.

M. Kassow-Swenka. — 1° Je ne connais pas l'adresse actuelle d'Ivan Mosjoukine, mais vous pouvez lui écrire à la Société des films artistiques Sofar, 3, rue d'Anjou à Paris, qui se chargera de faire suivre votre lettre. 2° Que d'enthousiasmes pour les acteurs de cinéma!

Sobirane de Beauzile. — Soyez la bien revenue. J'étais inquiet de ne plus recevoir vos lettres et ne savais que penser de ce silence prolongé; 1° René Clair s'est privé de l'appoint que pouvait lui donner Tschekowa dans son *Chapeau de Paille d'Italie*

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
ET^S R. GALLAY

141, Rue de Vanves PARIS-14^e (anc^e 33, rue Lantiez) — Tél.: Vaugirard 07-07

il a usé un peu trop discrètement de cette artiste si attractive qui pouvait donner un élément de succès considérable. Le film n'en reste pas moins intéressant, mais bien des finesses et des nuances ironiques n'atteignent pas le but. Je crois que René Clair a mieux à attendre de sujets plus nobles ; 2° De votre avis pour Fairbanks, Zorro reste son meilleur film et *Le Gaucho* plaît parce qu'il rappelle Zorro ; 3° *La Chair et Le Diable* est un très bon film, mais pas absolument pour jeunes filles. Greta Garbo s'y montre étrange, d'une séduction un peu trouble, mais diaboliquement attrayante, comme le sujet l'imposait ; *Anna Karénine* est fort bien réalisé. 4° Je répondrai à vos autres questions dans mon prochain courrier, mais, pour l'instant je tiens à vous dire que la jeune fille dont vous avez bien voulu me communiquer deux photos, me paraît avoir des charmes. On la devine douce, pensive, capable d'exprimer d'après un clavier assez étendu. Vous devez être en possession des documents que je vous ai fait retourner. Le livre de votre père sera remis à mon ami Tinchant, mais je me réserve le plaisir de le lire, bien entendu. Entendu pour le studio, quand il vous plaira.

IRIS.

POUR MAIGRIR

sans drogue, d'où l'on veut, d'une seule partie du corps ou du visage, ou du corps tout entier. Résultat déjà visible le 5^e jour. Citez ce journal en écrivant à **Mme GOURHAND**, 98, Bd Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette simple et efficace, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE !

Une occasion pour nos Lecteurs

Pour rendre service, par ce temps de vie chère, nous avons conclu, avec une très importante firme textile du Nord qui cherche à diffuser sa marque dans toute la France, une entente par laquelle elle sacrifie, au profit de nos lecteurs :

100 Colis Réclame

de 5 pièces d'une valeur de 400 francs environ pour le prix de 280 francs

Comprenant :

- 1 couvre-pieds satin qualité supérieure, côté grenat, côté or, environ 230x210.
- 1 couverture " PASTEL " environ 210x165.
- 1 couvre-lit guipure ivoire, dessins nouveaux avec franges, environ 240x205.
- 1 descente de lit Jacquart fantaisie, environ 115x60.
- 1 dessus de table de nuit jolie guipure.

Les colis seront expédiés directement sans aucun frais, franco contre remboursement de 255 francs.

Adresse bien complète et lisible, s. v. p. Indiquer : Nom, Prénoms, Profession, adresse exacte et la gare destinataire.

Envoyez vos ordres immédiatement aux bureaux de Cinémagazine.

Toutes les commandes doivent être accompagnées d'un mandat provision de 25 francs qui seront déduits du montant du remboursement.



Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72
PARIS 8^e

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements **Pierre POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR n'ont pas de secret pour **Mme Thérèse GIRARD**, 78, avenue des Ternes. Consultez-la en visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h. Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

Comptabilité spéciale pour Cinémas (Paris et Banlieue)
C. VAGNÉ
Expert-Comptable reconnu par l'État
Initiation - Tenue - Contrôle
-:- Déclarations fiscales -:-

FOND DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX
Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. Pot : 12 Fr. franco - **MORIN**, 8, rue Jacquemont. PARIS

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 23 au 29 Novembre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e ART CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens, Nielsen. — L'Age dangereux, avec Asta Nielsen.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — La Bonne Paire ; Koko soldat ; Crépuscule de Gloire, avec Emil Jannings.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Le Bel Age ; Un Homme passa.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Dawn, avec Sybil Thorndike.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Verdun, Visions d'histoire.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — L'Honneur commande ; Hara-Kiri.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Au pays des Incas ; Rendez-moi ma Jambe ; Escrocs en Habit ; La Meute féroce.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Le plus Beau Mariage ; Le Passager.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Les Fauves d'Abyssinie ; L'Équipage. — Premier étage : Raymond, Garçon d'Honneur ; L'Insoumise.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Aveugle, Le Naufrage de l'Hespérus.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La Princesse Mandane ; Voici Londres ; Raymond, Garçon d'Honneur.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — Le Signe de Zorro, avec Douglas Fairbanks ; Le Docteur Jekyll et M. Hyde, avec John Barrymore.

CINÉ LATIN
Rue Thouin (près Panthéon)
Tél. Danton 76-00
DOUGLAS FAIRBANKS
dans
Le Signe de Zorro
Le Dr Jekyll et M. Hyde
FILM FANTASTIQUE
d'après le roman de Stevenson
Interprété par **JOHN BARRYMORE**

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Président ; Monsieur Albert.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — Rat d'Hôtel ; La Dernière Grimace.

MONGE, 34, rue Monge. — Dans l'Ombre du Harem ; Jalma la Double.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — La Zone ; L'Étoile de mer ; A girl in every port.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Dans l'Ombre du Harem ; Jalma la Double.
RASPAIL, 91, bd Raspail. — Suzy Saxophone ; Jalma la Double.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Dans l'Ombre du Harem ; Un Homme en Habit.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Dans les Mers du Labrador ; Une Chasse à l'Ours au Lasso ; Le Policeman, avec Charlie Chaplin ; L'Étudiant de Prague, film de Galleen, avec Werner Krauss et Conrad Veidt.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Jalma la Double ; Suzy Saxophone.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Dans l'Ombre du Harem ; Un Homme en Habit.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Jalma la Double ; L'Aurore.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Un Homme en Habit ; Dans l'Ombre du Harem.

Établ^{ts} **L. SIRITZKY**
CLICHY-PALACE
49, avenue de Clichy (17^e)
HULA ★ UNE JAVA

RECAMIER
3, rue Récamier (7^e)
JALMA LA DOUBLE ★ L'AURORE

SÈVRES-PALACE
80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
UN HOMME EN HABIT
DANS L'OMBRE DU HAREM

EXCELSIOR-PALACE
23, rue Eugène-Varlin (10^e)
LE PRÉSIDENT ★ UNE JAVA

SAINT-CHARLES
72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
SON CHIEN ★ MON BÉBÉ

8^e COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. — Une Croisière dans les Mers arctiques ; La Dernière Grimace.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ombres blanches.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Les Nuits de Chicago ; Sa Majesté l'Amour.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — L'Équipage ; Cheval Cupidon.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — La Princesse Mandane ; Voici Londres ; Raymond, Garçon d'Honneur.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — L'Application de l'aluminium ; Faiblesse humaine, avec Gloria Swanson.

SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.
 SAINT-MANDÉ. — Tourville-Cinéma.
 SANNONIS. — Théâtre Municipal.
 SEVRES. — Ciné-Palace.
 TAVERNES. — Familla-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné-Familla.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné-Moderno.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BÉZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma-Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 OADILLAO (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 OAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 OAHORS. — Palais des Fêtes.
 OAMBES. — Cinéma Dos Santos.
 OANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 OAUDEBEO-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 OAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 OHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 OHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 OHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 OHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
 OLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familla. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (L'Île d'Amour). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTERAU. — Majestic (vend., sam., dim.).
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NIOE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.

OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SÈTE. — Trianon.
 SOISSONS. — Omnia Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (La Grande Aventure). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classico. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T.-Séverin.
 CONSTANTINOPOLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderno.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Luola.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

almanach du chasseur pour 1929

Publié sous la direction de

M. Louis de LAJARRIGE

Couverture en 3 couleurs par DANCHIN

Prix : 5 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS

NOS CARTES POSTALES

Dernières nouveautés parues

Raquel Meller (*La Vénérosa*), 517.
 Falconetti (*Jeanne d'Arc*), 519.
 Falconetti (*Jeanne d'Arc*), 520.
 Douglas Fairbanks et Lupe Velez (*Le Gaucho*), 521.
 William Boyd, 522.
 Maria Corda (*La Vie privée d'Hélène de Troie*), 523.
 Jean Murat, 524.
 Jean Murat (*La Grande Épreuve*), 524.
 Jaque-Catelain (*Paname*), 525.
 Ruth Weyher (*Paname*), 526.
 Jaque-Catelain et Ruth Weyher (*Paname*), 543.
 Lia Eibenschutz (*Paname*), 527.
 Charles Vanel (*Paname*), 528.
 Patsy Ruth Miller, 529.
 Ruth Taylor, 530.
 Joséphine Baker, 531.
 Simone Genevois (*La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*), 532.
 Glenn Tryon, 533.
 Brigitte Helm (*Crise*), 534.
 Warwick Ward (*La Vénérosa*), 535.
 Dolly Grey, 536.
 Anny Ondra (*Suzy Saxophone*), 537.
 Lillian Harvey (*La Chaste Suzanne*), 538.
 Elisabeth Bergner (*La Duchesse de Langeais*), 539.
 Léon Mathot (*A l'Ombre du Harem*), 540.
 Enil Jannings (*Quand la Chair succombe*), 542.
 Bernard Gœtzke (*La Vestale du Gange*), 544.
 Olga Tschekowa, 545.
 Olga Tschekowa, 546.
 Richard Barthelmess, 10.
 Ben Maynard, 159.
 Corinne Griffith (*The Divine Lady*), 450.
 Francis Bushman, 451.
 Bébé Daniels, 452.
 Bébé Daniels, 453.
 James Hall, 454.
 Lucie Doraine, 455.
 Lew Cody, 462.
 Lew Cody, 463.
 Clara Bow, 122.
 Clara Bow, 167.
 Clara Bow, 464.
 Clara Bow, 541.
 Lupe Velez (*Le Gaucho*), 465.
 Monte Blue, 466.
 Greta Garbo, 467.
 Alice White, 468.

Lya de Putti, 470.
 Owen Moore, 471.
 Gloria Swanson (*Sunya*), 472.
 W. Diéterlé, 5.
 Jeanne Helbling, 11.
 Claire Rommer, 12.
 Gary Cooper, 13.
 Esther Ralston, 18.
 Esther Ralston, 445.
 Corinne Griffith (*La Femme rêvée*), 19.
 Janet Gaynor, 75.
 Janet Gaynor, 97.
 Janet Gaynor, 562.
 Janet Gaynor, 563.
 Janet Gaynor, 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien (*L'Aurore*), 86.
 Earle Fox, 561.
 Ruth Taylor, 560.
 Dolores del Rio, 558.
 Dolores del Rio, 559.
 Sally Phipps, 557.
 Olive Borden, 280.
 Edmund Lowe, 585.
 Gilbert Roland, 574.
 Liane Haid, 575.
 Liane Haid, 576.
 Lya Mara, 577.
 Lya Mara, 578.
 Lya Mara (*Vienne qui danse*), 518.
 Jack Mulhall, 579.
 Thelma Todd, 580.
 Ivan Petrovitch (*Jardin d'Allah*), 581.
 Norma Shearer, 82.
 Norma Shearer, 582.
 Greta Garbo, 583.
 Suzanne Després (*Le Tournoi dans la Cité*), 3.
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 9.
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 22.
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 32.
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 36.
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 39.
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 41.
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 51.
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 227.
 Jackie Coogan (*sketch*), 587.
 Jackie Coogan et son Père (*dans leur Sketch*), 586.
 Jackie Coogan (*Va petit Mousse*), 584.
 Rudolph Valentino et Doris Kenion (*M. Beaucaire*), 23.
 Nino Costantini, 25.
 Maria Corda et Ricardo Cortez (*La Vie privée d'Hélène de Troie*), 37.
 Ramon Novarro, 53.

Ramon Novarro et Marceline Day (*Un certain Jeune homme*), 43.
 Grete Mosheim (*Quand on a Seize Ans*), 44.
 Suzanne Delmas, 46.
 Suzy Vernon, 47.
 Claudia Victrix, 48.
 Lawrence Gray, 54.
 Maria Corda (*La Vie privée d'Hélène de Troie*), 61.
 George K. Arthur, 64.
 Lil Dagover, 72.
 Adolphe Menjou (*Monsieur Albert*), 80.
 Adolphe Menjou, 189.
 Silvain (*Jeanne d'Arc*), 83.
 George K. Arthur, 112.
 Reginald Denny, 117.
 Ronald Colman, 137.
 Margarita Fischer, 144.
 Raquel Meller (*La Vénérosa*), 172.
 Adolphe Menjou, 446.
 Karl Dane (*La Grande Parade*), 192.
 Pierre de Guingand (*L'Équipage*), 200.
 Ronald Colman, 217.
 Jean Angelo (*La Ronde infernale*), 229, 233.
 Roby Guichard, 238.
 Lily Damita, 248.
 Suzanne Delmas, 277.
 Germaine Rouer (*La Cousine Bette*), 324.
 Charles Farrell, 206.
 Lon Chaney, 573.
 Colleen Moore, 572.
 Victor Mac Laglen, 571.
 Victor Mac Laglen, 570.
 Charles Farrell, 569.
 Tom Mix, 568.
 George O'Brien, 567.
 Buck Jones, 566.
 Mary Duncan, 565.

VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat Français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat Allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Vieux Maréchal d'Empire, 555.
 L'Officier Allemand, 556.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr. franco : 11 fr. Étranger : 12 fr. — Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 47 8^e ANNÉE
23 Novembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SYBIL THORNDIKE

Cette artiste incarne miss Cavel dans le film « Dawn » (A l'Aube), distribué par la Société Argus-Film et qui passe actuellement en exclusivité à l'Impérial et à Lutetia.